

**LA RÉPÉTITION ET LES CONSTRUCTIONS
ASYNDÉTIQUES DANS *LA COUSINE BETTE*
DE BALZAC**

Katja Jääskeläinen
Pro gradu -tutkielma
Romaanisten ja klassisten kielten
laitos
Jyväskylän yliopisto
heinäkuu 2000

Tiedekunta HUMANISTINEN	Laitos Romaanisten ja klassisten kielten laitos
Tekijä Katja Jääskeläinen	
Työn nimi LA RÉPÉTITION ET LES CONSTRUCTIONS ASYNDETIQUES DANS LA COUSINE BETTE DE BALZAC	
Oppiaine Romaaninen filologia	Työn laji Pro gradu -tutkielma
Aika Heinäkuu 2000	Sivumäärä 95
<p>Tiivistelmä - Abstract</p> <p>Tässä retoriikan alaan kuuluvassa kvantitatiivisessa tutkimuksessa tarkastellaan asyndeettisiä konstruktioita (sanoja ja lauseita liitetään toisiinsa ilman sidosanoja), sekä sana- ja lausettoista. Aineisto on kerätty Balzacin romaanista <i>La Cousine Bette</i>.</p> <p>Analyysissa toistot ja asyndeettiset konstruktioit jaotellaan eri kappaleisiin sanaluokkien mukaan. Tämän jaottelun perustana on käytetty Grevisen <i>Bon usagea</i>. Analyysia syvennetään tarkastelemalla esiintymiä niiden syntaktisten funktioiden pohjalta, eli toimiiko sana lauseessa subjektina, predikaattina, objektina, predikaatiivina, appositiona vaiko adjektiiviattribuuttina. Näiden funktioiden mukaan on tehty frekvenssijakaumat.</p> <p>Korpuksessa oli esiintymiä yhteensä 1036. Tästä määrästä asyndeettisiä konstruktioita oli 407. Suuri osa niistä muodostui substantiiveista (103). Prepositioiden muodostamia asyndetoneja (63) oli myös paljon verrattuna verbeihin (28), adverbeihin (20) ja adjektiiveihin (16). Korpuksessa oli myös 34 eri sanaluokista muodostunutta, ja 143 lauseista muodostunutta asyndetonia. Toistoja oli 629 eli enemmän kuin asyndeettisiä konstruktioita. Eniten toistettiin substantiiveja (274). Pronomineja oli 81, prepositioita 72 ja adverbeja 65. Adjektiiveja ja verbejä oli molempia vain 29. Interjektioita toistettiin 12 ja konjunktioita 6 kertaa. Lausettoista oli 61. Suurimmassa osassa toistoista sana toistettiin vain yhden kerran. Asyndeettisistä konstruktioista ei voida yhtä karkeaa johtopäätöstä vetää, mutta niistäkin voidaan todeta, että niitä asyndetoneja, jotka muodostuivat vain kahdesta tai kolmesta rinnasteisesta sanasta oli enemmän kuin useammasta sanasta muodostuvia asyndetoneja.</p> <p>Yhteistä toistoille ja asyndeettisille konstruktioille oli se, että molemmissa oli eniten substantiiveja. Verbien ja adjektiivien määrä muihin sanaluokkiin verrattuna oli melko pieni. Selvin ero toistojen ja asyndeettisten konstruktioiden välillä oli se, että viimeksi mainituissa ei ollut yhtään pronomineja, interjektioita eikä konjunktioita.</p>	
Asiasanat	Répétition, construction asyndétique
Säilytyspaikka	Aallon kirjasto
Muita tietoja	

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	1
1. 1. But, méthode et corpus.....	1
1. 2. Honoré de Balzac.....	2
1. 2. 1. L'œuvre de Balzac.....	2
1. 2. 1. 1. La Comédie humaine.....	4
1. 2. 1. 1. 1. La Cousine Bette.....	5
1. 3. La rhétorique	6
1. 3. 1. Définitions de la rhétorique.....	9
1. 3. 2. La rhétorique au cours des siècles.....	11
1. 3. 3. Définition des figures du discours	13
1. 3. 3. 1. La répétition.....	16
1. 3. 3. 2. L'asyndète.....	18
2. L'ANALYSE	21
2. 1. Remarques préliminaires	21
2. 2. L'asyndète.....	22
2. 2. 1. Le nom.....	22
2. 2. 2. L'adjectif	26
2. 2. 3. Le déterminant.....	28
2. 2. 3. 1. L'article s'attache au nom.....	29
2. 2. 3. 2. L'adjectif possessif s'attache au nom.....	31
2. 2. 3. 3. L'adjectif démonstratif s'attache au nom.....	32
2. 2. 4. Le verbe	33
2. 2. 5. L'adverbe	36
2. 2. 6. La préposition.....	40
2. 2. 6. 1. La préposition s'attache au nom.....	41
2. 2. 6. 2. La préposition s'attache au verbe.....	43
2. 2. 7. La proposition	45
2. 2. 8. Les différentes parties du discours	48

2. 3. La répétition	52
2. 3. 1. Le nom	53
2. 3. 2. L'adjectif	58
2. 3. 3. Le déterminant	63
2. 3. 3. 1. L'article s'attache au nom.....	64
2. 2. 3. 2. Le déterminant numéral s'attache au nom	65
2. 2. 3. 3. L'adjectif possessif s'attache au nom	66
2. 3. 4. Le pronom	67
2. 3. 5. Le verbe	71
2. 3. 6. L'adverbe	75
2. 3. 6. 1. Les adverbes de manière.....	76
2. 3. 6. 2. Les adverbes de négation.....	77
2. 3. 6. 3. Les adverbes de quantité	77
2. 3. 6. 4. Les adverbes de temps	78
2. 3. 7. La préposition.....	79
2. 3. 7. 1. Complément circonstanciel de lieu	80
2. 3. 7. 2. Complément circonstanciel de manière.....	81
2. 3. 7. 3. Complément circonstanciel de but	82
2. 3. 7. 4. Complément circonstanciel de temps	82
2. 3. 8. La conjonction	83
2. 3. 9. L'interjection	84
2. 3. 10. La proposition	86
2. 3. 10. 1. Sujet + prédicat.....	87
2. 3. 10. 2. Prédicat (verbe en impératif).....	89
3. CONCLUSION.....	90
BIBLIOGRAPHIE.....	93

1. INTRODUCTION

1. 1. But, méthode et corpus

Le but de notre travail est d'étudier l'emploi de la répétition et de l'asyndète dans un roman de Balzac. Nous les examinerons du point de vue grammatical et non pas du point de vue sémantique ou stylistique. En ce qui concerne l'asyndète, nous étudierons les cas où l'asyndète pourrait être omise. L'étude de la répétition inclut uniquement les cas où un mot ou bien un groupe de mots se répètent sans subir de changements¹. La condition nécessaire aux répétitions est un caractère facultatif.

Notre travail est une étude linguistique qui se concentre au domaine de la rhétorique, précisément dit, aux figures du discours. Les chapitres sont divisés selon les parties du discours. La division des occurrences des différentes parties du discours est syntaxique, ce qui veut dire que nous classons les occurrences selon leur fonction syntaxique dans la phrase. Le présent travail est une recherche quantitative, ce qui veut dire que notre but est de compter les occurrences tirées du corpus et d'étudier la répartition des occurrences. Comme la base pour notre analyse nous utiliserons la division grammaticale de *Le Bon usage* de Grevisse et Goosse. Cela veut dire que nous étudierons les occurrences dans différents chapitres selon les parties du discours qu'elles représentent. Pourtant, dans les tableaux où nous montrerons la répartition des occurrences, nous étudierons les parties du discours selon leur fonction dans la phrase. Cela nous permet d'approfondir notre vue sur les occurrences.

Le corpus de cette étude est constitué par les répétitions et les asyndètes tirées d'un roman d'Honoré de Balzac, *La Cousine Bette*. Ce roman fut publié en 1846. Au

¹ Nous étudierons les répétitions qui se diffèrent par leur prononciation et leur écriture. Ces mots doivent pourtant avoir au moins la première syllabe en commun.

total le corpus présente 1036 occurrences, dont 629 occurrences de la répétition et 407 occurrences de l'asyndète. Étant donné qu'il y a 445 pages dans l'œuvre, la fréquence des occurrences est de 2,3 par page.

1. 2. Honoré de Balzac

Honoré de Balzac naquit à Tours le 20 mai en 1799. Il eut deux sœurs, Laure et Laurence, et un demi-frère, Henry. Les rapports entre Honoré et son père furent meilleurs que ceux entre Honoré et sa mère, qui considérait Honoré comme «l'enfant du devoir et du hasard²». Elle donna tout son amour et toute sa tendresse au demi-frère d'Honoré. En outre, sa mère l'envoya pour quatre ans chez une nourrice dès sa naissance et en 1807 au collège de Vendôme pour six ans. Cette relation difficile avec la mère eut naturellement un effet à la vie de Balzac, au moins en ce qui concernait les femmes: il chercha pendant toute sa vie une femme à la fois ange et courtisane³. Les œuvres de Balzac ne subirent pourtant pas l'influence de cette relation dans la mesure que l'on aurait pu imaginer; après 1836, la vie de Balzac ne se refléta plus dans son œuvre⁴. Il étudia le droit à Paris; ses parents voulurent qu'il devînt notaire. Au bout de deux ans, il abandonna ses études pour se consacrer à l'écriture. Il écrivit pour plusieurs journaux et travailla aussi dans le domaine de l'imprimerie. En 1850 Balzac se maria avec Mme Hanska, une dame noble polonaise. Quelques mois après leur mariage Balzac mourut.

1. 2. 1. L'œuvre de Balzac

Balzac commença sa carrière en écrivant toutes sortes de romans sous différents pseudonymes comme p. ex. Lord R'hoone et Horace de Saint-Aubin⁵. Il travailla

² Bertault, Ph. *Balzac*. Connaissance des lettres. Paris 1968, 18.

³ Picon, G. *Balzac par lui-même*. Écrivains de toujours 33. Paris (1956) 1964, 61.

⁴ Id. 57.

⁵ Krüger, P. *Honoré de Balzac*. Lire aujourd'hui. Stockholm 1959, 16.

minutieusement avant de composer ses romans: étudia les lieux, les époques historiques et les questions scientifiques qu'il allait traiter dans l'ouvrage⁶. Sa vitesse de travail fut incroyable. Au cours d'une vingtaine d'années il écrivit presque cent romans parmi lesquels nous pouvons mentionner peut-être les plus célèbres: *Eugénie Grandet*, *La Peau de Chagrin*, *Illusions perdues* et *Le Père Goriot*.

Balzac a été loué pour son style «riche, copieux et opulent», décrit aussi comme «fin, subtil, courant, pittoresque... sans analogie aucune avec la tradition.⁷» Ce ne sont pas seulement de louanges dont il a fait objet, mais aussi de la critique. Selon la critique son dessin est impur; il revient sur ses contours et surcharge le texte. Son vocabulaire est incohérent: les mots bouillonnent et sortent comme au hasard et il utilise une phraséologie physiologique et des termes de science compliqués. On l'a aussi accusé de se laisser entraîner par sa phraséologie et de filer de longues phrases sans virgules.⁸

Le réalisme balzacien n'est pas tout à fait du «pur réalisme». Selon Bendahan, il ne s'agit pas d'une simple reproduction du réel, car l'auteur a un don pour transformer le vrai en œuvre d'art⁹. Cela veut dire qu'il exagéra toujours un peu et qu'il mélangea la réalité et la fiction. Bertault a donc tout à fait raison quand il dit que Balzac était à la fois romancier et historien, idéaliste et réaliste, et qu'il est impossible de séparer ces qualités les unes des autres¹⁰.

Dans ses romans Balzac décrivit sa propre vie et ses expériences, mais y ajouta aussi d'autres éléments observés dans la société¹¹. Les deux données fondamentales de l'œuvre de Balzac sont l'argent et l'amour. Presque tous ses personnages sont passionnés par l'argent ou par quelqu'un. Ils veulent, presque

⁶ Bertault 55.

⁷ Id. 230.

⁸ Allemand, A. *Unité et structure de l'univers balzacien*, s.l. 1965, 24.

⁹ Bendahan, J. *Le Père Goriot d'Honoré de Balzac*. Lire aujourd'hui. Paris 1978 (1981), 19.

¹⁰ Bertault 67.

¹¹ Krüger 83.

tous, dominer les autres et dépasser les obstacles posés par d'autres, coûte que coûte¹². Ces personnages agissent selon leurs propres obsessions et passions, sans pouvoir se contrôler. Balzac décrivit aussi d'une manière géniale la société de la première moitié du XIX^e siècle qui domina dans toute sa rigidité la conduite des gens.

1. 2. 1. 1. La Comédie humaine

Balzac mit largement à profit un mécanisme particulier dans son œuvre: le retour des mêmes personnages à travers tous ses romans. La première fois qu'il appliqua ce retour systématique des personnages fut dans *Le Père Goriot* en 1834¹³. Le nombre des personnages réapparaissants est très grand dans quelques romans, p. ex. dans *La Cousine Bette* le nombre monte jusqu'à 86 personnes¹⁴. Il crea ainsi une espèce de roman gigantesque qui consistait en 91 ouvrages, sous le titre de *La Comédie humaine*¹⁵. Selon Allemand le décor et la mise en scène des romans de Balzac sont d'une intelligence extraordinaire¹⁶. Bendahan pense que Balzac donna à ses personnages, en les montrant à différentes époques de leur vie, une sorte de relief stéréoscopique¹⁷. Balzac réussit à maintenir tous les personnages tels qu'ils étaient dans les romans antérieurs et à conserver l'homogénéité d'un roman à un autre. En outre, il garda un style caractéristique qui consiste surtout en expressions argotiques et néologismes¹⁸.

Balzac répartit *La Comédie humaine* en trois catégories : *Études de mœurs* (67 œuvres), *Études philosophiques* (22 œuvres) et *Études analytiques* (deux œuvres). Les *Études de mœurs* sont divisées en plusieurs sous-catégories selon le lieu où les événements du romans se passent: *scènes de la vie privée*, *scènes de la vie de province*,

¹² Krüger 82.

¹³ Bertault 166-167.

¹⁴ Allemand 153.

¹⁵ Bendahan 10.

¹⁶ Allemand 138.

¹⁷ Bendahan 17.

scènes de la vie parisienne (dont fait partie *La Cousine Bette*), *scènes de la vie politique*, *scènes de la vie militaire* et *scènes de la vie de campagne*. Selon Bendahan les *Études de mœurs* représentent tous les effets sociaux sans oublier une seule situation de la vie ou de la société entourant l'homme.¹⁹

1. 2. 1. 1. 1. La Cousine Bette

La Cousine Bette fut publié en 1846. C'est un des derniers grands romans de Balzac, qui avec *Le Cousin Pons* se place sous le titre commun *Les Parents pauvres*. Dans *La Cousine Bette* ce sont l'argent, les passions sexuelles et la jalousie qui mènent les personnages. La cousine Bette, Lisbeth Fischer, est amoureuse d'un jeune sculpteur, Wenceslas, qui ne l'aime pas. Wenceslas se marie avec Hortense Hulot qui l'aime de tout son cœur. Bette détruit cet amour en présentant Wenceslas à Valérie Marneffe, car celui-là devient follement amoureux de cette courtisane. Mais il n'est pas le seul à l'aimer. Tous les hommes du roman la veulent: Hulot, Crevel, Montès, et naturellement le mari de Valérie.

Dans ce roman les personnages sont jaloux les uns des autres: Crevel est jaloux de Hulot parce que celui-ci lui a volé sa maîtresse, Valérie, et Hulot veut Valérie Marneffe qui de son tour désire de se rendre riche etc. La liste est interminable. *La Cousine Bette* est un roman où le bien et le mal se rencontrent. C'est Mme Hulot qui représente le bien et ce sont la cousine Bette et Valérie Marneffe qui représentent le mal en menant les hommes comme elles veulent.

La Cousine Bette est divisé en trois parties chronologiques. Dans la première partie Balzac présente les personnages et Hortense se marie avec Wenceslas. Les événements remontent au printemps de 1838. La deuxième partie se place à l'année 1841 quand Hulot décide de rester avec Valérie Marneffe en détruisant de

¹⁸ Id. 51.

¹⁹ Bendahan 10-12.

cette manière sa vie et celle de sa famille. Dans la troisième partie Balzac décrit les événements d'une longue période de 1843 jusqu'à 1876.²⁰ Pendant ce temps Mme Hulot et sa fille Hortense essayent de sauver leur maris des mains de Valérie Marneffe, et Montès, l'un des amants de Valérie, l'empoisonne.

1. 3. La rhétorique

La rhétorique est un terme d'origine grecque, *rhetorike*, qui fut traduit en latin par *ars oratoria* ou *ars oratrix*. Même si le mot *oratoria* est formé à la façon du mot *elocutoria* et *oratrix* à la façon d'*elocutrix*, le terme le plus exact pour identifier la rhétorique serait *eloquentia*. Les Grecs de l'Antiquité ont sans aucun doute utilisé le mot *rhétorique* dans deux sens : comme adjectif ou comme substantif.²¹ L'utilisation de ce mot commença sans doute dans le cercle de Socrate²² au Ve siècle av. J.-C. En grec *rhetorike* signifie l'art de parler en public, comme p. ex. aux réunions ou bien aux débats juridiques. À l'aide de la rhétorique, il était possible de persuader et d'avoir un effet sur les auditeurs. La façon actuelle de comprendre la rhétorique consiste en ce même instinct de contrôler l'environnement et d'influencer les actions des autres en considération de nos propres intérêts.²³

Selon Aristote (384-322 av. J.-C.) il y avait trois choses à considérer dans le discours : *l'orateur, ce dont il parle, et l'auditoire*²⁴. Et même s'il y avait, dans l'Antiquité, presque autant de définitions de la rhétorique qu'il y avait de rhétoriciens, la plupart d'entre eux pensaient que la rhétorique visait à influencer l'auditoire. Les divergences de vues naquirent plutôt quand les rhétoriciens

²⁰ Bellos, D. *Honoré de Balzac, La Cousine Bette*. Critical guides to French texts. Londres 1980, 46.

²¹ Page, T. E. - Capps, E. - Rouse, W. H. D. - Post, L. A. - Warmington, E. H. éd. *M. Fabius Quintilianus, Institutio Oratoria*, London-Cambridge 1963, 1. 2. 14. 3.

²² Socrate (470-399 av. J.-C.) fut un philosophe grec, connu comme le fondateur de la philosophie morale.

²³ Kennedy G. *A New history of classical rhetoric*, An extensive revision and abridgment of *The Art of Persuasion in Greece, The Art of Rhetoric in the Roman World AND Greek Rhetoric under Christian Emperors* with additional discussion of late rhetoric. Princeton 1994, 3.

²⁴ Aristote, *Rhétorique*, Collection «Classique» Paris 1991, 1358a.

définirent le type de réaction que le discours devait éveiller chez l'auditeur. Selon Vickers, Socrate aurait considéré comme important le fait que l'orateur réussît à faire reconsidérer par l'auditeur sa vie et ses modes d'action et pour Platon le but des débats publics était de plaire aux auditeurs²⁵. Nous ne pouvons pourtant pas être tout à fait d'accord avec Vickers, car quelquefois il est difficile de savoir si c'est vraiment Socrate qui parle ou Platon qui parle par la bouche de Socrate. Dans son *Gorgias*, par exemple, Platon fait dire à Socrate à plusieurs reprises que la rhétorique vise à plaire aux auditeurs, et que la fonction de la rhétorique est de produire du plaisir chez les auditeurs.²⁶ Il peut être pourtant vrai que les opinions de Socrate étaient un peu plus radicales de celles de Platon. Nous pouvons le constater dans *Les discours de Socrate*, où Socrate se défend contre les accusateurs. Il voulait que le discours réveillât les gens, qu'ils commençassent à reconsidérer les choses. Les pensées de Socrate ne plaisant pourtant pas à tous ses contemporains, il fut accusé d'avoir corrompu la jeunesse par ses idées. A cette accusation il répondit en demandant pardon d'avoir dit la vérité²⁷.

Les premiers à enseigner la rhétorique et à fonder des écoles furent les sophistes. Les sophistes des V^e et IV^e siècles av. J.-C. furent assez radicaux; ils encouragèrent leurs étudiants à questionner les valeurs traditionnelles, comme ils le firent eux-mêmes aussi. Ils furent intéressés par des thèmes comme le courage, la justice, la nature de l'univers etc. Il y eut un deuxième mouvement de sophistes au III^e siècle, mais ils ne furent plus aussi radicaux que leurs prédécesseurs; ils n'encouragèrent pas les pensées originales chez les étudiants, ni n'introduisirent des innovations dans l'enseignement. Ils furent plutôt intéressés au côté artistique du discours et ne considèrent pas comme importante la persuasion des

²⁵ Vickers, B. *In defence of rhetoric*. Oxford 1988, 107.

²⁶ Goold, G. P. éd, *Platon, Lysis, Symposium, Gorgias*, 3. The Loeb Classical Library. London-Cambridge 1975. *Gorg.* 463B, 502C-D.

Socrate donne son avis sur la fonction de la rhétorique par exemple dans sa conversation avec Polus (463 B) et dans son débat avec Callicles (502 D).

²⁷ Rhys, E. éd. *Platon, Apologie*, Londres 1947. 19.

auditeurs.²⁸ Les premiers sophistes furent beaucoup critiqués pour leur scepticisme.

Le discours rhétorique, d'après une conception légèrement postérieure à Aristote, consista en cinq parties: *invention, disposition, elocution, prononciation* et *mémoire*²⁹. L'*invention* comprit choix de sujets, arguments, lieux et techniques de persuasion, c'est-à-dire le contenu du discours. Une fois le choix fait, l'orateur arrangea les parties du discours: l'exorde, narration, discussion et péroraison. Après cette phase, qui s'appela *disposition*, il passa à la troisième phase, à l'*elocution*, qui mit l'accent sur le style du discours. On fit le choix de mots et de leur disposition dans la phrase, ce qui veut dire qu'on se concentra aux détails du discours. La *prononciation* se concentra naturellement sur la diction, sur l'énonciation du discours. Et la dernière partie, la *mémoire*, comprit la mémorisation du discours.³⁰

Trois genres de discours caractérisèrent la rhétorique: *l'épidictique, le délibératif* et *le judiciaire*. Le discours *épidictique* comprit l'éloge ou le blâme portant aux actes des contemporains. Les caractéristiques du discours *délibératif* furent l'exhortation et la dissuasion. Ce genre de discours s'attacha à la vie politique en s'adressant en général à une assemblée. Le discours *judiciaire* s'attacha naturellement à la jurisprudence et les fonctions en furent l'accusation ou la défense.³¹

Aristote définit le rôle de l'homme dans le discours en disant que le *pathos* réfère à l'auditeur et que l'*ethos*, de son tour, réfère au locuteur. Selon lui l'*ethos* donne de la crédibilité au discours et le *pathos* est comme le public que le locuteur veut

²⁸ Kennedy 230-231.

²⁹ Les termes utilisés changent selon les rhétoriciens, par exemple Cicéron remplace le terme *prononciation* par *action*. Le contenu des phases reste pourtant à peu près le même chez tous les rhétoriciens. Nous avons pris pour la base de la classification celle de Ducrot et Todorov.

³⁰ Ducrot, O - Todorov, T., 'Rhétorique et stylistique' *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris 1972, (99 - 105), 99.

³¹ Id.100.

influencer.³² Cela veut sans doute dire que l'*ethos* rend le discours persuasif et que le *pathos* comprend les émotions quelquefois assez violentes de l'auditeur. Quintilien³³ explique que les écrivains anciens considérèrent le *pathos* comme les émotions les plus violentes qui voulurent perturber l'auditeur, et l'*ethos* comme celles qui étaient plus douces et calmes et qui persuadaient mais apportaient à la fois une sensation de bienveillance. Les écrivains pensèrent que l'*ethos* était continu et le *pathos* momentané. Quintilien admit que cela était souvent le cas, mais ajouta que quelquefois il y avait des sujets qui demandèrent que l'émotion la plus violente fût continue. Il dit aussi que le *pathos* et l'*ethos* peuvent être de la même nature, quoiqu'ils ne sont pas intenses au même degré. Pour mieux expliquer la différence entre le *pathos* et l'*ethos*, on pourrait référer à l'amour qui vient du *pathos* et à l'affection qui vient de l'*ethos*. Quintilien dit aussi que l'*ethos* pourrait être comparé à la comédie et le *pathos* à la tragédie.³⁴

1. 3. 1. Définitions de la rhétorique

Pour **Aristote** la rhétorique fut un art qui découvrait les moyens de persuasion. La rhétorique donna la théorie, à l'aide de laquelle on trouvait de l'information et des arguments pour le discours. Selon lui, ce fut le caractère moral de l'orateur à l'aide duquel il éveilla la confiance chez les auditeurs et les persuada. Et si les passions des auditeurs furent excitées, ce fut dû à la disposition des auditeurs. Par le discours lui-même on put aussi persuader en démontrant la vérité. Aristote pensa que la rhétorique s'attacha de très près à l'éthique et à la politique.³⁵ Un débat public sur les affaires politiques, présenté par les moyens rhétoriques, révéla les vérités morales qui durent servir de règles de conduite pour la société et

³² Aristote, (*Rhét.*) Introduction par Michel Meyer 33.

³³ Quintilien (30-100 apr. J.-C.), un rhéteur latin.

³⁴ Page, T. E. - Capps, E. - Rouse, W. H. D. - Post, L. A. - Warmington, E. H. éd. *M. Fabius Quintilianus, Institutio Oratoria*, London-Cambridge 1960. 2. 6. 2. 9-20

³⁵ Aristote (*Rhét.*) 1355b-1356a

l'individu. Aristote distingua aussi la rhétorique de la dialectique³⁶ parce que, selon lui, la rhétorique ne put offrir que des suppositions, tandis que la dialectique offrit des faits réels.³⁷

Cicéron (106-43 av. J.-C.) fut très exigeant envers les orateurs qui durent avoir notamment le sens de l'humour, des dons verbaux, une bonne mémoire et de l'intelligence. Il souligna l'importance des études d'art et de dialectique.³⁸ Selon Cicéron la fonction la plus importante de l'orateur fut de faire appel aux émotions des auditeurs, de les émouvoir³⁹. Nous pouvons voir qu'en cela il suivit les traces d'Aristote. Cicéron mit beaucoup d'importance sur l'*elocutio*, car il pensa que le style de l'orateur, c'est-à-dire le beau discours, fut ce qui éveillait les émotions des auditeurs. Pour cela il fallut, en ce qui concerne le vocabulaire, des mots rares, des néologismes et des expressions métaphoriques⁴⁰. Dans son *De Partitione Oratoria* il ajouta à ces expressions aussi les synonymes, comme les mots répétés et exagérés, c'est-à-dire les mots qui ont de la force et de la grâce⁴¹. Il souligne pourtant qu'il ne faut pas utiliser ces expressions d'une manière excessive, seulement çà et là⁴². Il condamna donc l'excès et pensa qu'il fut plus effectif d'utiliser assez rarement ces expressions pour avoir un discours crédible. Cicéron n'oublie pas non plus la

³⁶Aujourd'hui on ne fait plus cette distinction stricte entre la rhétorique et la dialectique, ni entre la rhétorique et la poétique.

³⁷ Aristote, (*Rhét.*) Introduction par Michel Meyer 17-18.

³⁸ Page, T. E. - Capps, E. - Rouse, W. H. D. - Post, L. A. - Warmington, E. H. éd., *Marcus Tullius Cicero, De Oratore*, London-Cambridge 1959. 1. 5. 17-20.

³⁹ Id. 1. 2. 41. 178: Nihil est enim in dicendo, Catule, maius, quam ut faveat oratori is, qui audiet, utque ipse sic moveatur, ut impetu quodam animi et perturbatione, magis quam iudicio aut consilio regatur.

⁴⁰ Page, T. E. - Capps, E. - Rouse, W. H. D. - Post, L. A. - Warmington, E. H. éd., *Marcus Tullius Cicero, De Oratore, De Fato, Paradoxa Stoicorum, De Partitione Oratoria*, London - Cambridge 1960. (Or) 2. 3. 38. 152: Tria sunt igitur in verbo simplici quae orator afferat ad illustrandam atque exornandam orationem, aut inusitatum verbum aut novatum aut translatum.

⁴¹ Id. 2. 3. 6. 20: Illustris autem oratio est si et verba gravitate delecta ponuntur et translata et superlata et ad nomen adiuncta et duplicata et idem significantia atque ab ipsa actione atque imitatione rerum non abhorrentia.

⁴² Id. 2. 3. 24. 96: Ut porro conspersa sit quasi verborum sententiarumque floribus, id non debet esse fusum aequabiliter per omnem orationem sed ita distinctum ut sint quasi in ornatu disposita quaedam insignia et lumina.

syntaxe. Les mots seuls ne peuvent pas former de belles expressions. Ils doivent être placés d'une manière à produire un rythme et une balance dans la phrase⁴³.

Quintilien (35-96) n'était pas d'accord avec Cicéron, qui identifiait la rhétorique avec la politique, ni avec Isocrate⁴⁴ qui l'avait identifiée avec la psychologie. Quintilien définit le bon orateur comme un homme bon ; d'après lui, seul un homme qui est bon peut bien parler ; il définit alors la rhétorique comme la science de bien parler.⁴⁵ Nous pouvons constater que Quintilien mit ainsi l'accent sur l'aspect moral dans sa définition de la rhétorique. Nous savons déjà que Cicéron mit beaucoup de poids sur l'*elocution*, ce que Quintilien accepta aussi. Par rapport à Cicéron Quintilien souligne l'importance de l'*invention*, c'est-à-dire du sujet et des idées, et celle de la *disposition*, la disposition des faits dans le discours⁴⁶. Il ne désapprouva pas pourtant de tout ce que disait Cicéron: ils furent d'accord sur le fait que la philosophie put offrir au discours la *res*, c'est-à-dire le contenu, et que la rhétorique lui donna les *verba*, qui le rendirent effectif⁴⁷. Quintilien pensa aussi, tout comme Cicéron, qu'il était très important pour l'orateur de faire des études. Il précisa pourtant que l'orateur ne dut pas tout savoir, seulement ce dont il allait parler et ce qu'il avait étudié⁴⁸.

1. 3. 2. La rhétorique au cours des siècles

Selon les écrivains classiques, la rhétorique aurait été découvert au Ve siècle av. J.-C. à Syracuse et à Athènes⁴⁹. Le tyran de Syracuse, Hiéron, ayant interdit aux citoyens de parler, les Siciliens se seraient rendu compte de l'importance de la

⁴³ Cicéron (*Or.*) 2. 3. 43. 171: Collocationis est componere et struere verba sic ut neve asper eorum concursus neve hiulus sit, sed quodam modo coagmentatus et laevis[...].

⁴⁴ Isocrate (436 - 338 av. J.-C.) était un orateur grec, connu pour ses discours politiques.

⁴⁵ Quintilien (*Inst.*) 1. 2. 15. 33-34.

⁴⁶ Cousin, J. éd. *Quintilien, Institution oratoire* 6. Collection des universités de France. Paris 1979. 6. 11. 1. 7.

⁴⁷ Vickers 43.

⁴⁸ Quintilien (*Inst.*) 1. 2. 21. 14-15.

⁴⁹ Kennedy 3.

parole et auraient commencé à étudier le langage et surtout le discours.⁵⁰ Quand on examine l'histoire de la rhétorique, il faut traiter à part la rhétorique orientale, c'est-à-dire la rhétorique grecque, et la rhétorique occidentale, autrement dit, la rhétorique latine.

Dans l'est, pendant les premiers siècles de l'empire romain, la rhétorique commença à gagner de l'intérêt à côté de la poétique. Le nombre des manuels sur la rhétorique augmenta et les rhéteurs athéniens reçurent plus d'attention qu'auparavant.⁵¹ Dans les écoles, la littérature athénienne fit partie des études, la littérature classique ne disparaissant ainsi même pas aux moments les plus difficiles dans l'histoire de l'empire byzantin.⁵² Ce qui eut une importance essentielle sur la conservation des études classiques, ce fut l'attitude favorable des ecclésiastiques vis à vis des textes païens: ils pensèrent que les Chrétiens devraient lire la littérature classique⁵³. On pourrait dire que l'Église et l'État formèrent une synthèse au IV^e et au V^e siècle ap. J.-C. L'attitude bienveillante de l'Église envers la culture classique dura jusqu'à la fin du temps de l'empire byzantin, c'est-à-dire au milieu du siècle XV^e.⁵⁴ Vers la fin du VII^e siècle la position de la culture classique s'empira. La situation politique resta difficile pendant les VII^e et VIII^e siècles, ce qui eut une influence négative sur la culture classique et surtout sur les œuvres écrites.

Dans l'ouest, les écoles de rhétorique furent florissantes pendant le V^e siècle, même si la situation fut trouble à cause des invasions des Wisigoths et des Vandales⁵⁵. Il y avait une différence entre l'est et l'ouest dans l'attitude de l'Église à l'égard de la littérature païenne⁵⁶. L'église orientale était plus favorable à la

⁵⁰ Ducrot - Todorov 100-101.

⁵¹ Reynolds, L. D. - Wilson, N. G. *Scribes and Scholars* 3. A Guide to the Transmission of Greek and Latin Literature. Oxford 1991. 45.

⁵² Id. 47.

⁵³ Id. 49 - 50.

⁵⁴ Id. 51 - 52.

⁵⁵ Kennedy, 273.

⁵⁶ Reynolds, 70.

littérature païenne que celle de l'ouest. Dans l'ouest, tout le monde ne voyait pas de compromis entre la culture antique et la culture chrétienne⁵⁷. Charlemagne comprit l'importance du latin et de la littérature pour la hausse du niveau intellectuel des clercs et du peuple⁵⁸. Le nombre des manuels sur la rhétorique et la dialectique, comme celui des œuvres sur la théologie et sur la philosophie augmentèrent sous le règne de Charlemagne⁵⁹. L'éducation passa progressivement des monastères aux écoles cathédrales et aux écoles urbaines⁶⁰. On pourrait dire que l'Église conserva la position dominante jusqu'au XV^e siècle lorsque le nouveau mouvement culturel, l'humanisme, provoqua un nouvel intérêt envers la littérature classique. Ce fut le début d'une période appelée la Renaissance, et ce fut alors que la traduction des textes grecs en latin devint de plus en plus fréquente.⁶¹ Cet intérêt dura jusqu'au XX^e siècle. Ceci est évidemment la raison essentielle pour que la littérature grecque se soit conservée jusqu'à nos jours.⁶²

1. 3. 3. Définition des figures du discours

Aristote appelle les figures du discours *figures de l'expression* et y inclut, entre autres, l'ordre, la prière, la narration, la menace, la question et la réponse. Il dit que la connaissance de ces figures relève de l'art dominant les autres en ces matières.⁶³ Les parties de l'expression sont selon lui l'élément, la syllabe, la conjonction, le nom, le verbe, l'articulation, le cas et l'énoncé, dans un ordre grandissant.⁶⁴ **Cicéron** répartit les figures en *figures de mots* et en *figures de pensées*⁶⁵, et ajoute une liste étendue d'exemples, dont nous pouvons mentionner par exemple la répétition, l'exclamation et la métonymie⁶⁶. **Quintilien** divise aussi

⁵⁷ Riché, P. *Éducation et culture dans l'Occident barbare VI^e - VIII^e siècles*. Paris 1962 (1995), 82.

⁵⁸ Reynolds - Wilson 97 - 98.

⁵⁹ Id. 102.

⁶⁰ Id. 110.

⁶¹ Id. 122.

⁶² Kennedy 273-274.

⁶³ Aristote, *La Poétique*, Collection Poétique, Paris 1980 C. 19, 56b.8-13.

⁶⁴ Id. C. 20, 56b.20-21.

⁶⁵ Cicéron (*Or.*) 2. 3. 52. 200.

⁶⁶ Id 2. 3. 54. 206-207.

les figures en deux classes principales, en *tropes* et en *figures*; il détermine la conception de la *figure* en disant qu'elle présente quelque chose qui n'est pas ordinaire ou évident⁶⁷.

Selon Fontanier⁶⁸ les *figures du discours* sont les traits par lesquels le discours s'éloigne de ce qui aurait été l'expression simple et commune. Les figures sont divisées en *figures de mots* et en *figures de pensées*. Celles-là sont des figures qui s'attachent intimement aux mots et celles-ci sont absolument indépendantes de l'expression. Il fait aussi une autre classification en répartissant les figures en *figures de pensées* et en *figures du discours*.⁶⁹

Selon Fontanier les *figures de mots* dans le sens détourné s'appellent *tropes*, et peuvent consister en un seul mot ou en un groupe de mots. S'ils consistent en deux ou plusieurs mots il s'agit d'un *trope d'expression*, dont on peut citer par exemple l'*allégorie* et l'*hyperbole*, et s'ils consistent seulement en un mot on les appelle *tropes de signification*, comme p.ex la *métaphore*, la *synecdoque* ou la *métonymie*.⁷⁰ La définition de Quintilien nous semble plus claire, selon lui, un trope s'applique à la transformation de la signification d'une expression à l'autre qui ne lui est pas propre⁷¹.

Les *figures de pensées* naissent d'une manière particulière de penser, dans l'imagination. Dans ces figures les mots ne restent les mêmes qu'au fond, on peut donc dire que de toutes les figures, ce sont les *figures de pensées* qui ont le moins de

⁶⁷ Page, T. E. - Capps, E. - Rouse, W. H. D. - Post, L. A. - Warmington, E. H. éd. *M. Fabius Quintilianus, Institutio Oratoria*, London - Cambridge 1966, 3. 9. 1. 4.: [...], figura, sicut nomine ipso patet, conformatio quaedam orationis remota a communi et primum se offerente ratione.

⁶⁸ Fontanier Pierre. Ancien Professeur des Belles-Lettres et de Philosophie dans les Collèges Royaux. Travailla par exemple dans l'école centrale de l'Ardeche et dans l'académie de Rouen au début du XIX^{ème} siècle.

⁶⁹ Genette, G. éd. Fontanier, Pierre. *Les Figures du Discours*. Science de l'homme. Paris 1968 (1977), 63-65.

⁷⁰ Id. 233-234.

rapport avec les *tropes*. Un exemple qui représente bien ces figures, c'est la personnification: on peut par exemple personnifier les traits de caractère ou bien d'autres abstractions.⁷²

Les figures de mots sont encore divisées en deux groupes selon le sens qui peut être soit *propre*, c'est-à-dire dans sa signification habituelle, soit *détourné*, c'est-à-dire dans une signification qu'on leur prête pour le moment. *Les figures de mots au sens propre*, que l'on appelle aussi *non-tropes*, consistent en *figures de diction*, *figures de construction*, *figures d'élocution* et *figures de style*.⁷³ *La répétition et la construction asyndétique*, que nous étudierons, font partie des *figures d'élocution* qui ne changent pas la signification des mots. Elles sont définies seulement comme le choix des mots que l'on emploie dans la proposition. Ces figures consistent soit en un seul mot ou en plusieurs mots qui se limitent à une seule idée.⁷⁴ Les *non-tropes* ont aussi leurs *causes occasionnelles* et leurs *causes génératrices*. Ceux-là sont l'envie de plaire ou de persuader par des moyens plus forts que le discours ordinaire. Ceux-ci se rapportent par divers moyens à l'*imagination*, à l'*esprit*, à la *passion*, à la *sensibilité organique* ou à la *raison*. Parmi les *figures d'élocution* que nous allons étudier dans ce travail, c'est l'*asyndète* qui se rapporte à l'*esprit* et la *répétition* qui se rapporte à la *passion*.⁷⁵ Les figures d'élocution sont réparties en quatre sous-catégories : *figures par extension*, *figures par déduction* (où appartient la répétition), *figures par liaison* (où appartient l'asyndète) et *figures par consonance*.

⁷¹ Quintilien (*Inst.*) 3. 9. 1. 4.: Est igitur tropus sermo a naturali et principali significatione translatus ad aliam ornandae orationis gratia, vel, ut plerique grammatici finiunt, dictio ab eo loco, in quo propria non est.

⁷² Fontanier 228-229.

⁷³ Id. 66.

⁷⁴ Id. 222-226.

⁷⁵ Id. 461-462.

1. 3. 3. 1. La répétition

Selon Fontanier la fonction de la répétition consiste à employer plusieurs fois les mêmes termes, soit pour orner le discours, soit pour avoir une expression forte de la passion⁷⁶. Selon Frédéric on peut classer la répétition selon la nature des éléments mises en cause: répétition des sons, des mots, d'un type de construction syntaxique, d'un nombre de syllabes semblables et d'un contenu sémantique réalisée au travers de termes identiques⁷⁷. On peut aussi baser la classification sur la place des éléments répétés ou sur le nombre des éléments répétés, ou bien classer selon la modalité ou selon les effets et les causes de la répétition.⁷⁸ Elle mentionne aussi la temporalité de la répétition, à savoir si la répétition se fait immédiatement ou plus tard. Tannen parle aussi d'expressions figées, qui sont des expressions répétées par différents gens au cours du temps.⁷⁹

Nous étudierons la répétition d'un mot et de mots, réalisés au travers de termes identiques. Ils doivent avoir à la fois la même forme et le même contenu sémantique. En ce qui concerne la forme des mots répétés, ils doivent avoir au moins la première syllabe en commun. Par cela nous référerons aux exemples comme 822. - [...] j'y ai cent *Nègres*, rien que des *Nègres*, des *Nègresses* et des *Négrillos* achetés par mon oncle...(405 fin). Ce type de répétitions ne sont pas nombreuses dans le corpus. La base de notre classification des occurrences est constituée par les parties du discours.

Selon Cicéron la répétition donne au discours plus de crédibilité et de puissance. Elle a le pouvoir d'amplifier ce qu'on a dit avant et de cette façon elle éveille les

⁷⁶ Fontanier 329.

⁷⁷ Frédéric, M. *La Répétition*. Étude linguistique et rhétorique. Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie. Tübingen 1985, 79.

⁷⁸ Id. 75.

⁷⁹ Tannen, D. *Talking voices*. Repetition, dialogue, and imagery in conversational discourse. *Studies in Interactional Sociolinguistics* 6. Cambridge 1989, 54.

sentiments chez les auditeurs.⁸⁰ Cicéron parle de la force et du charme que les différents types de répétition produisent⁸¹. Quintilien pense que la répétition est un moyen pour orner le discours. Il est aussi tout à fait d'accord avec Cicéron sur le fait que quelquefois la répétition crée l'impression de la force ou du charme. En plus, il présente les différents types de répétition avec les mêmes mots que Cicéron.⁸² Il définit, d'une manière très précise, ces différents types selon leur place dans la phrase⁸³. Il souligne l'importance de l'utilisation de la répétition dans le discours en disant qu'un orateur qui ne sait pas bien l'employer dans son discours n'éveille aucun plaisir chez l'auditeur.⁸⁴

Selon Tannen, la répétition permet au locuteur de s'exprimer d'une manière plus efficace. En plus, la répétition l'aide à continuer le discours avec aisance pendant qu'il réfléchit à la phrase suivante. Selon Tannen la répétition permet à l'auditeur d'absorber toute l'information que le locuteur lui donne, sans que quelque chose d'important ne lui échappe. Dans le discours et également dans le texte écrit, la répétition crée un rythme; quelquefois elle donne l'impression de la longueur.⁸⁵

⁸⁰ Cicéron, (*Or.*) 2. 3. 14. 53-54.

⁸¹ Cicéron (*Or.*) 2. 3. 53. 206.: Nam et geminatio verborum habet interdum vim, leporem alias, et paulum immutatum verbum atque deflexum, et eiusdem verbi crebra tum a primo repetitio, tum in extremum conversio, et in eadem verba impetus et concursio, et adiunctio, et progressio, et eiusdem verbi crebrius positi quaedam distinctio, et revocatio verbi, et illa quae similiter desinunt aut quae cadunt similiter aut quae paribus paria referuntur aut quae sunt inter se similia.

⁸² Quintilien, (*Inst.*) 3. 9. 1. 33: Nam et geminatio verborum habet interdum vim, leporem alias, et paululum immutatum verbum atque deflexum, et eiusdem verbi crebra tum a primo repetitio, tum in extremum conversio [...]

⁸³ Nous n'allons pas présenter ici la classification de Quintilien, parce qu'elle ne nous sert pas dans notre travail, mais à ceux qui seront intéressés nous proposons à lire *Inst.* 3. 9. 3. 30-45.

⁸⁴ Id. 3. 9. 2. 4.: Quae delectatio aut quod mediocriter saltem docti hominis indicium, nisi alia repetitione, alia commoratione infigere, digredi a re et redire ad propositum suum scierit, remove a se, in alium traicere, quae relinquenda, quae contemnenda sint iudicare?

⁸⁵ Tannen 48-51.

1. 3. 3. 2. L'asyndète

Cicéron avait compris l'importance de l'asyndète pour amplifier les phrases d'une certaine manière, pour créer l'impression d'un grand nombre de mots; ceux-ci semblent plus nombreux qu'ils ne le sont en réalité⁸⁶. L'asyndète a le même effet que la répétition dans le discours et dans l'écrit: elle élargit la phrase.

Selon Quintilien l'asyndète sert à exprimer les pensées avec plus de vigueur et pour créer l'impression d'une abondance de mots. Il ajoute que l'asyndète peut concerner non seulement des mots, mais aussi des phrases⁸⁷. Il constate que les auteurs donnent différents noms aux différentes formes de l'asyndète. Toutes ces formes ont cependant la même fonction: ils rendent les expressions plus énergiques et véhémentes⁸⁸. Quintilien souligne l'importance de l'ordre quand on sépare les mots par une asyndète. Par cela il veut dire qu'un mot faible doit précéder un mot avec plus de force, et non pas dans l'ordre inverse. Selon lui ceci est important pour conserver un style vigoureux.⁸⁹

La *disjonction*, c'est-à-dire l'*asyndète*, (appelée en grec *asyndéton*) retranche les conjonctions copulatives et lie les parties semblables du discours seulement par leur rapprochement immédiat, sans l'aide de conjonctions. Selon Fontanier la *disjonction* se rapportant à l'esprit peut lier plus fortement que la *conjonction* même.⁹⁰ Sans doute il veut dire que même si l'asyndète n'unit pas les éléments de la phrase par quelque conjonction, d'une certaine manière elle donne l'impression

⁸⁶ Cicéron (*Or.*) 2. 3. 14. 53: [...] nec in singulis verbis sed in continentibus soluta, quae dicuntur sine coniunctione, ut plura videantur.

⁸⁷ Quintilien (*Inst.*) 3. 9. 3. 50: Et hoc autem exemplum et superius aliam quoque efficiunt figuram, quae, quia coniunctionibus caret, dissolutio vocatur, apta, cum quid instantius dicimus; nam et singula inculcantur et quasi plura fiunt. Ideoque utimur hac figura non in singulis modo verbis, sed sententiis etiam, [...]

⁸⁸ Id. 3. 9. 3. 54: Omnibus scriptores sua nomina dederunt, sed varia et ut cuique fingenti placuit. Fons dicimus et vim quandam prae se ferentia velut saepius erumpentis adfectus.

⁸⁹ Id. 3. 9. 4. 23: Singula sunt, quae ασυνδετα diximus. In his cavendum, ne decrescat oratio, et fortiori subiungatur aliquid infirmius, ut sacrilego fur, aut latroni petulans.

⁹⁰ Fontanier 340-342.

de cohérence, que les conjonctions n'interrompent pas. La *conjonction* semble rassembler des choses et en faire une seule chose, tandis que *l'asyndète* donne l'impression que l'on dirait plusieurs choses sans transition.

Huber explique la différence entre la construction « syndétique » et la construction asyndétique, en constatant que les énumérations syndétiques marquent une totalité. Dans les constructions asyndétiques, l'énumération pourrait continuer jusqu'à l'infini et on pourrait facilement échanger un ou plusieurs mots contre des mots à peu près synonymes, ce qui veut dire qu'ils ne sont plus spéciaux.⁹¹ Autrement dit, les énumérations syndétiques sont complètes, on ne pourrait rien y ajouter. Les énumérations asyndétiques sont ainsi moins précises que les énumérations syndétiques.

Avant de commencer l'analyse des constructions asyndétiques, il est utile d'examiner les règles de ponctuation. Dans l'écrit, la ponctuation sert à indiquer les pauses, l'intonation et les liens logiques⁹². On peut dire que les signes de ponctuation aident à comprendre les différentes nuances, qui, dans le discours parlé, sont exprimées par l'accent et les pauses de respiration. Des signes de ponctuation, nous mentionnons ici seulement la virgule, le point-virgule et le point d'exclamation. Ce sont eux qui nous intéressent parce que Balzac les utilise généralement pour indiquer l'intonation ou les pauses.

La **virgule** s'utilise entre les termes coordonnés sans conjonction, mais quand il y a autre conjonction que *et, ou, ni*, la virgule se met entre les éléments coordonnés. Quand la conjonction *et, ou, ni* est utilisée devant plusieurs éléments et que ces éléments sont au moins trois, on utilise la virgule pour séparer ces éléments. Dans la subordination la virgule sépare les éléments explicatifs, comme l'apposition, l'épithète détachée, la relative non déterminative et certaines propositions

⁹¹ Huber, M.-D. *Effets stylistiques de la construction asyndétique dans quelques œuvres du XVIII^e, XIX^e et XX^e siècle*. Thèse. Zürich 1967, 12-13.

adverbiales. L'utilisation de virgule est appropriée dans les propositions qui demandent plus de clarté.⁹³ Le **point-virgule** joue le rôle d'une virgule et sépare les parties d'une étendue, surtout lorsqu'une de ces parties est déjà subdivisée par une virgule au moins. Il unit aussi des phrases logiquement associées, même si elles sont grammaticalement complètes.⁹⁴ Si la phrase se termine par un **point d'exclamation**, ce signe équivaut à un point⁹⁵, mais ce qui nous intéresse, c'est lorsque le point d'exclamation est suivi d'une minuscule: c'est alors que le point d'exclamation joue le rôle d'une virgule.⁹⁶ Comme nous allons le voir, Balzac utilise assez abondamment le point d'exclamation ayant la valeur d'une virgule.

⁹² Grevisse, M.-Goosse, A. *Le bon usage*. Grammaire française 13. Paris 1993, 115.

⁹³ Grevisse - Goosse 124-125.

⁹⁴ Id. 128.

⁹⁵ Id. 118.

⁹⁶ Id. 122.

2. L'ANALYSE

2.1. Remarques préliminaires

Au chapitre 2. 2. nous traiterons l'asyndète et au chapitre 2. 3. nous examinerons la répétition. Notre analyse se base sur la division du *Bon usage* de Grevisse. La division est syntaxique, ce qui veut dire que nous classerons les occurrences selon leur fonction syntaxique dans la phrase. Au début des chapitres, nous présenterons et expliquerons chaque tableau d'occurrences. Les chapitres sont divisés selon les parties du discours. Dans les extraits tirés du corpus, nous marquerons les termes faisant partie de constructions asyndétiques en italiques et les répétitions en italiques et en foncé. En ce qui concerne les répétitions, nous les marquons tous en italique et en foncé, aussi le premier élément, qui sert de base pour la répétition. (Nous l'appelons *l'élément de base*.) Après chaque exemple, nous donnerons les informations sur l'extrait. En premier, nous indiquerons le nombre d'occurrences dans l'asyndète. Après avoir indiqué le nombre d'occurrences, nous montrerons de quelles parties du discours cette asyndète se forme: des noms, des adjectifs, des déterminants, des pronoms, des verbes, des adverbes, des prépositions, des conjonctions ou des interjections. Nous traiterons aussi les propositions, même si elles ne font pas partie des parties du discours. Nous voulons pourtant les examiner, car elles représentent bien des cas où les différentes parties du discours forment un tout. S'il s'agit de répétitions, nous indiquerons, en premier lieu, le nombre d'occurrences et, en second lieu, nous identifierons la partie du discours dont il s'agit. Entre parenthèses, nous marquerons la position des termes répétés.

Il faut encore déterminer les abréviations utilisées dans les explications des extraits: **adj.** = adjectif, **adv.** = adverbe, **art.** = article, **conj.** = conjonction, **dét.** = déterminant, **interj.** = interjection, **num.** = numéral, **prép.** = préposition, **pron.** = pronom, **prop.** = proposition

2. 2. L'asyndète

Comme nous l'avons déjà dit 1. 3. 3. 2. (18), l'asyndète sert à lier les parties du discours sans l'aide des conjonctions. Il est caractéristique de l'asyndète qu'elle pourrait continuer jusqu'à l'infini et que les parties de l'asyndète pourraient être remplacées par d'autres, ce qui indique qu'elles manquent de spécialité.

Nous avons décidé de présenter les exemples selon la partie du discours qui commence l'asyndète. Cela veut dire que si l'asyndète commence par un adjectif, on la traite dans le chapitre des adjectifs, même si une autre partie du discours était majoritaire dans l'exemple. Cette approche est plus claire que par exemple celle basée au nombre d'occurrences. La classification selon le nombre d'occurrences veut dire comme suit : dans le cas, par exemple d'une construction asyndétique formée de deux noms et de quatre adjectifs, on analyserait l'exemple dans le chapitre des adjectifs, les adjectifs étant majoritaires. La répartition selon le nombre d'occurrences servirait de bonne base si les exemples n'étaient pas tellement complexes; souvent les asyndètes sont constituées par plusieurs parties du discours à fréquence égale.

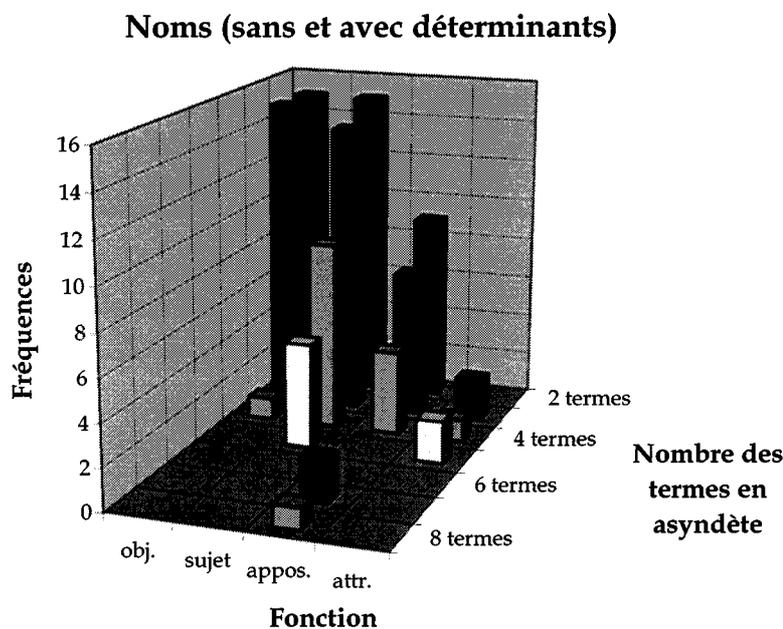
2. 2. 1. Le nom

Le nom, ou bien le substantif, est un mot qui peut être accompagné d'un déterminant ou d'une épithète. Il peut varier en genre et en nombre. Il peut avoir différentes fonctions dans la phrase: servir de sujet, d'attribut, de complément ou bien d'apposition.⁹⁷ Il peut être un nom propre ou un nom commun. Avant de commencer l'étude des noms, nous voulons faire remarquer que nous étudierons, dans ce chapitre, seulement les noms se rencontrant seuls, c'est-à-dire non accompagnés d'un déterminant. Les noms accompagnés de déterminants sont

⁹⁷ Grevisse - Goosse 449.

étudiés dans le chapitre des déterminants. Cela se base sur notre choix de présenter les exemples selon la partie du discours qui commence l'asyndète.

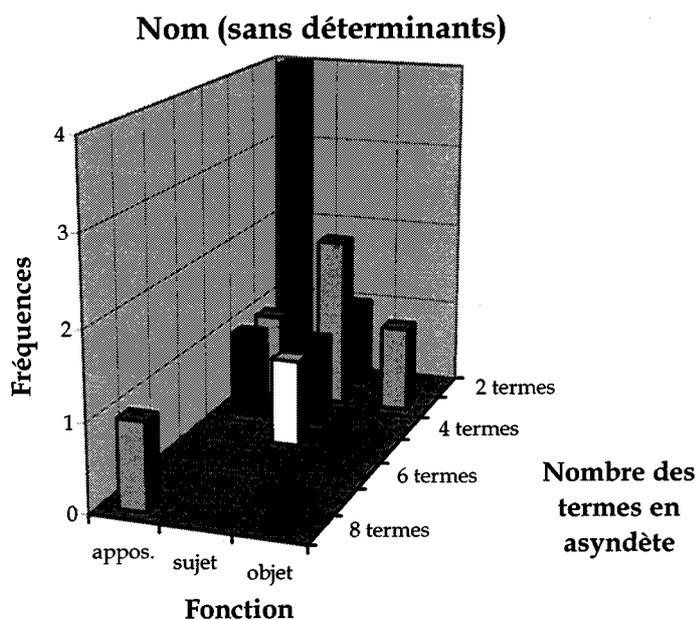
Nous présenterons pourtant, dans ce chapitre, un tableau indiquant les noms rencontrés sans et avec des déterminants. **Le nombre total des noms est de 103**, dont 13 sont des noms se rencontrant seuls, et 90 des noms s'attachant aux déterminants. Dans le tableau, *les fréquences* indique le nombre des constructions asyndétiques tirées du corpus. *Le nombre des termes* en construction asyndétique, à la droite, indique le nombre des noms dans l'asyndète. *La fonction*, en bas du tableau, indique le rôle des noms dans le texte. Même si nous répartissons les exemples dans différents chapitres selon leur nature, c'est-à-dire selon la partie du discours qu'ils représentent, nous considérons comme plus utile et plus intéressant d'étudier les différentes parties du discours et compter les occurrences selon leur fonction dans le texte. Les noms peuvent servir de sujet, de complément d'objet, d'attribut ou bien être en apposition.



Les fréquences:

- **Sujet** en asyndète de deux termes: 15, de trois termes: 14, de quatre termes: 9, de cinq termes: 5. **Total 43.**
- **Objet** en asyndète de deux termes: 16, de trois termes: 15, de quatre termes: 1. **Total 32.**
- **Apposition** en asyndète de deux termes: 9, de trois termes: 7, de quatre termes: 4, de sept termes: 2, de huit termes: 1. **Total 23.**
- **Attribut** en asyndète de trois termes: 2, de quatre termes: 1, de cinq termes: 2. **Total 5.**

Après avoir vu le tableau de tous les noms sans et avec déterminants, nous nous concentrerons aux noms se rencontrant seuls. Nous avons identifié dans le corpus **13 occurrences des noms** dans l'asyndète. Notre corpus contient des noms fonctionnant comme sujet (cinq occurrences), comme complément d'objet (une occurrence) et comme apposition (7 occurrences). L'attribut ne se rencontre pas dans notre corpus.



Les fréquences:

- **Sujet** en asyndète de deux termes: 1, de trois termes: 2, de quatre termes: 1, de cinq termes: 1. **Total 5.**
- **Objet** en asyndète de trois termes: 1. **Total 1.**
- **Apposition** en asyndète de deux termes: 4, de trois termes: 1, de quatre termes: 1, de huit termes: 1. **Total 7.**

Nous commencerons avec deux extraits contenant des noms de femme. Le premier exemple est une asyndète constituée par quatre noms. La liste sans la conjonction *et* entre les deux derniers noms indique qu'il y a aussi d'autres femmes qui donnèrent des instructions. L'auteur décida pourtant de mentionner seulement ces quatre femmes. Dans le deuxième exemple, il y a une asyndète de deux noms. Dans ces deux exemples, les noms fonctionnent comme sujet.

20. - Le théâtre, et surtout les instructions que *Jenny Cadine, Mme Schontz, Malaga, Carabine* ont données sur la manière de traiter les vieillards [...]

disj./4/nom

343. - *Josépha, Jenny Cadine* étaient dans leur droit en nous trompant, *elles* font métier de leurs charmes, *elles!*

disj./2/nom

rép./1/pron. (....,A.....A)

39. - Ces belles femmes-là se ressemblent toutes entre elles. *Bianca Capella*, dont le portrait est un des chefs-d'œuvre de Bronzino, la *Vénus* de Jean Goujon dont l'original est la fameuse *Diane de Poitiers*, la *signora Olympia*, dont le portrait est à la galerie Doria, enfin *Ninon, Mme du Barry, Mme Taillien, Mlle George, Mme Récamier*, toutes ces femmes, restées belles en dépit des années, de leurs passions ou de leur vie à plaisirs excessifs, ont *dans la taille, dans la charpente, dans le caractère* de la beauté des similitudes frappantes...

disj./8/nom

disj./3/S. prép. = prép. + art. + nom

Dans cet exemple, il y a deux différentes asyndètes: la première est constituée par des noms et la deuxième par des syntagmes prépositionnels. Balzac rassemble cette longue liste de noms avec *toutes*: «[...] *Mlle George, Mme Récamier, toutes ces femmes*[...]». Les noms des femmes sont en apposition dans la phrase. L'auteur

aurait pu mettre *et* entre les deux derniers noms, mais cette conjonction aurait sans doute rompu l'impression d'une liste interminable. À la fin de l'extrait, l'auteur répète la préposition *dans*. Il nous semble que la répétition rend plus compréhensible l'idée.

Après avoir étudié les noms de femme, on se concentre aux noms d'homme. Dans le premier extrait, les noms fonctionnent comme compléments d'objet et dans les deux derniers extraits, comme sujets.

419. Après avoir insulté *Stidmann, Claude Vignon, Crevel*, par un regard, il prit Valérie par la main...

disj./3/nom

438. - [...] il y avait là *Bixiou* qui [...], *Léon de Lora* dont [...], *Claude Vignon* à qui je dois [...]

disj./3/nom

816. - *Bixiou, Léon de Lora, Vauvinet, du Tillet, Massol* donnèrent le signal.

disj./5/nom

Notre dernier extrait contient des noms communs, plus précisément des noms inanimés. Il est assez difficile d'identifier la fonction de ces substantifs.

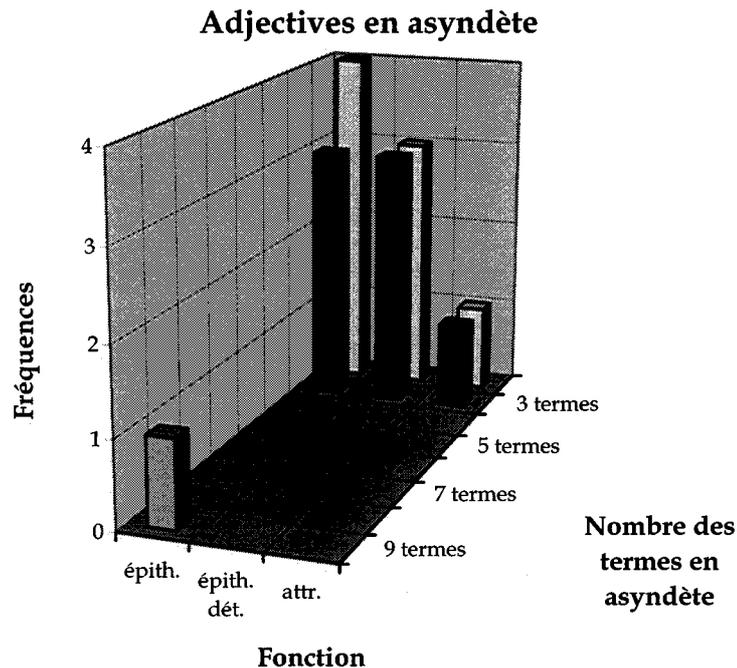
890. - Ici on rédige les pétitions, on met les mémoires au net, etc. *Discrétion, célérité..*

disj./2/nom

2. 2. 2. L'adjectif

L'adjectif est un mot variant en genre et en nombre, selon le nom auquel il se rapporte. Il peut servir d'épithète et d'attribut.⁹⁸ Nous avons tiré du corpus **16 adjectifs en asyndète**, ce qui n'est pas un grand nombre par rapport aux autres parties du discours. La plupart des adjectifs fonctionne comme épithète (dix cas), détachée ou non. Les asyndètes sont formées par deux ou trois adjectifs, sauf un cas contenant neuf termes en asyndète.

⁹⁸ Grevisse - Goosse 526.



Les fréquences:

- **Épithète** en asyndète de deux termes: 4, de trois termes: 3, de neuf termes: 1. **Total 8.**
- **Épithète détachée** en asyndète de deux termes: 1, de trois termes: 1. **Total 2.**
- **Attribut** en asyndète de deux termes: 3, de trois termes: 3. **Total 6.**

Voici quatre extraits où il y a des adjectifs fonctionnant comme épithètes. Dans l'exemple 459, il est à noter le rythme que Balzac crée en choisissant des adjectifs qui se ressemblent, qui se terminent aux mêmes voyelles et qui ont chacun deux syllabes.

376. Hortense et Wenceslas se livrèrent aux adorables enfantillages de la passion *légitime, heureuse, insensée.*

disj. / 3 / adj.

451. - [...] nous aurions offert le spectacle d'un mari et d'une femme vivant chacun de son côté, scandale *affreux, désolant*, car c'est la mort de la Famille.

disj. / 2 / adj.

459. - [...] une femme *tannée, fanée, panée*, dit-il en employant une atroce expression de l'argot des ateliers...

disj./3/adj.

592. - Il sait comme nous tous, qu'au-dessus de la Charte, il y a *la sainte, la vénérée, la solide, l'aimable, la gracieuse, la belle, la noble, la jeune, la toute-puissante pièce de cent sous!*

disj./9/adj.

Voici un exemple des épithètes détachées.

423. - Selon moi, la Juive a eu peur de *Samson, terrible, puissant*, mais elle a dû aimer *Samson* devenu petit garçon.

disj./2/adj.

rép./1/nom (...A,.....,.....A...)

Dans les trois exemples à venir, les adjectifs jouent le rôle d'attribut.

256. [...] *elle* dépassait les courtisanes, *elle* y était *drôle, amusante, fertile* en inventions nouvelles.

disj./3/adj.

rép./1/pron. (A.....,A.....)

630. [...] elle se montra *digne, froide, indifférente*.

disj./3/adj.

695. - Dame! une fois que ça sera *vêtu, nourri*, si ça lève la tête, tu seras mené comme un Russe...

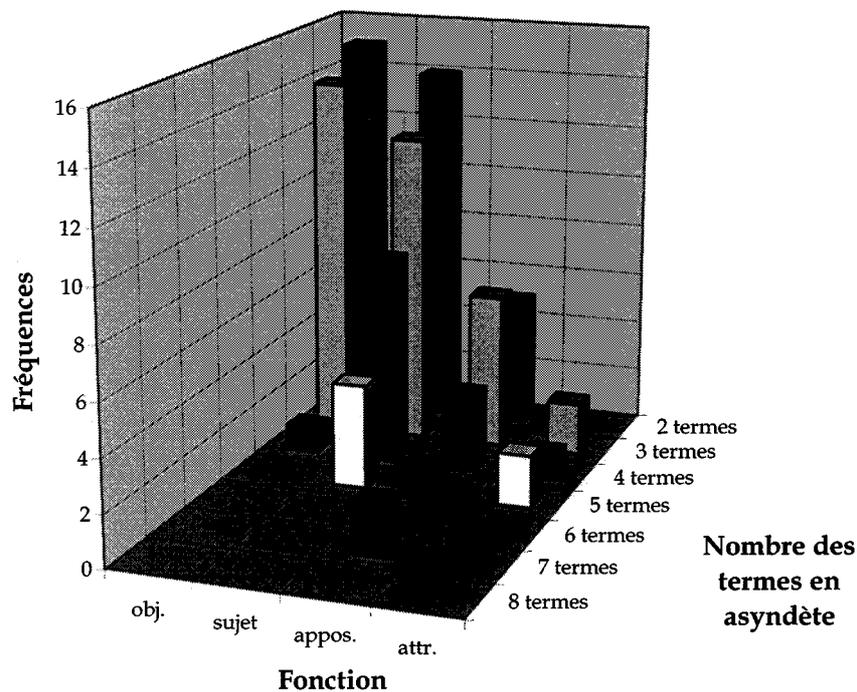
disj./2/adj.

2. 2. 3. Le déterminant

Le déterminant est un mot qui se joint au nom. Il peut être un article défini ou indéfini, un pronom possessif ou démonstratif ou bien un numéral. Le démonstratif varie en genre et en nombre, selon le nom auquel il se rapporte.⁹⁹ Dans ce chapitre, nous allons nous concentrer aux noms unis aux déterminants. Dans les tableaux, nous classerons les exemples contenant des déterminants et des noms, parmi les noms, même si nous les étudions dans ce chapitre. Nous les y traiterons parce que ce sont les déterminants à commencer le syntagme. **Le nombre d'occurrences est au total de 90.**

⁹⁹ Grevisse - Goosse 556-557.

Noms (avec déterminants)



Les fréquences:

- **Sujet** en asyndète de deux termes: 14, de trois termes: 12, de quatre termes: 8, de cinq termes: 4. **Total 38.**
- **Objet** en asyndète de deux termes: 16, de trois termes: 14, de quatre termes: 1. **Total 31.**
- **Attribut** en asyndète de trois termes: 2, de quatre termes: 1, de cinq termes: 2. **Total 5.**
- **Apposition** en asyndète de deux termes: 5, de trois termes: 6, de quatre termes: 3, de sept termes: 2. **Total 16.**

2. 2. 3. 1. L'article s'attache au nom

Le corpus présente **77 occurrences d'articles s'attachant aux noms**. Les plus nombreux sont les syntagmes nominaux fonctionnant comme sujet dans la phrase (34 occurrences). Ces constructions asyndétiques sont en général constituées par deux ou trois termes. Nous avons identifié dans le corpus 23 syntagmes nominaux

servant de complément d'objet. Les syntagmes nominaux fonctionnant comme apposition (13 occurrences) et comme attribut (cinq occurrences) sont peu nombreux.

Les fréquences :

- **Sujet** en asyndète de deux termes: 13, de trois termes: 11, de quatre termes: 7, de cinq termes: 4. **Total 35.**
- **Objet** en asyndète de deux termes: 12, de trois termes: 11 de quatre termes: 1. **Total 24.**
- **Attribut** en asyndète de trois termes: 2, de quatre termes: 1, de cinq termes: 2. **Total 5.**
- **Apposition** en asyndète de deux termes: 3, de trois termes: 6, de quatre termes: 2, de sept termes: 2. **Total 13.**

51. *C'était un mouvement passionné dans la physionomie, une gaieté dans les traits, un entrain dans la jeunesse, une fraîcheur de vie, une richesse de santé qui vibraient en dehors d'elle et produisait des rayons électriques.*

disj./5/nom

Voici un exemple où tous les articles attachés aux noms sont des articles indéfinis. Les syntagmes en question jouent le rôle de l'attribut dans cette phrase.

Dans les trois exemples suivants, les syntagmes comportent des articles définis attachés aux substantifs et servent de sujet dans la phrase.

194. - *Les flambeaux, les bras, le garde-cendre, le lustre, la pendule* appartenaient au genre rocaille.

disj./5/nom

707. - Dans le premier moment, *la colère et le désespoir, l'indignation* t'ont prêté des forces.

disj./2/nom

L'exemple numéro 707 nous offre seulement deux éléments en asyndète, puisque le premier (*la colère et le désespoir*) est constitué par deux noms séparés par la conjonction *et*. Pour cette raison ils forment une seule paire, l'autre élément étant *l'indignation*.

229. *Les razzias, l'achour, les chalifas.*

disj./3/nom

Voici une asyndète construite au moyen d'articles définis attachés aux substantifs. La phrase est averbale. Dans ce cas, la fonction de ces syntagmes est probablement celle de sujet.

669. *L'Armée, l'Administration, la Cour, le Peuple, tout le monde vint rendre hommage à cette haute vertu [...]*

disj./4/SN = art. + subst.

Voici un exemple où les syntagmes nominaux fonctionnent comme épithètes détachées. Dans l'exemple suivant, les syntagmes nominaux fonctionnent comme compléments d'objets dans la phrase.

345. - Tu as *des cheveux blancs, de fausses dents*, baron.

disj./2/SN = art. + subst. (+épith.).

2. 2. 3. 2. L'adjectif possessif s'attache au nom

Les adjectifs possessifs s'attachant aux noms sont rares dans notre corpus, seulement **11 occurrences**, dont six fonctionnent comme sujet dans la phrase.

Les fréquences:

- **Sujet** en asyndète de deux termes: 1, de trois termes: 1. **Total 2.**
- **Objet** en asyndète de deux termes: 3, de trois termes: 3. **Total 6.**
- **Apposition** en asyndète de deux termes: 2, de quatre termes: 1.
Total 3.

Dans les deux exemples suivants, le nom s'attache à un adjectif possessif, qui varie selon le genre, le nombre et la personne grammaticale. Dans ces exemples, les termes jouent le rôle des compléments d'objet.

101. La première de la maison, Lisbeth allait chercher *son lait, son pain, sa braise*, sans parler à personne, et se couchait avec le soleil; *elle ne recevait jamais de lettres, ni de visite, elle ne voisinait point.*

disj./3/nom = adj. poss. + nom

disj./2/prop.

rép./1/pron. pers. (A.....,A.....)

24. - Vous m'avez mis à la porte comme un chien galeux aux premiers mots que je vous ai touchés de l'état de mon cœur; vous avez redoublé par là *mon amour, mon entêtement*, si vous voulez, et vous serez à moi.

disj./2/SN = adj.poss. + nom

Voici un exemple où l'adjectif possessif et le nom fonctionnent comme sujet dans la phrase.

289. *Sa situation d'esprit, sa physionomie* disaient assez [...]

disj./2/SN = adj.poss. + nom

Dans le dernier exemple contenant des adjectifs possessifs attachés aux noms, Balzac utilise le pronom *tout* pour "unir" les nombreux termes qu'il vient de présenter. *Tout* est un hypéronyme des sous-éléments *ta famille, ton honneur d'homme, de conseiller d'État, d'administrateur, ta probité, ton fils*. Ces termes formant l'asyndète fonctionnent comme apposition dans la phrase. L'asyndète des noms (*d'homme, de conseiller d'État, d'administrateur*) qui complètent le nom *honneur*, se trouve à l'intérieur de l'autre asyndète, formée d'adjectifs possessifs et de noms (*ta famille, ton honneur, ta probité, ton fils*).

565. - *Ta famille, ton honneur d'homme, de conseiller d'Etat, d'administrateur, ta probité, ton fils*, tout sera sauvé, mais ton Adeline sera perdue, et tu ne la reverras jamais.

disj./4/SN = adj.poss. + nom

disj./3/prép. + nom

2. 2. 3. 3. L'adjectif démonstratif s'attache au nom

Les adjectifs démonstratifs s'attachant aux noms sont très peu. Nous n'avons identifié que **deux occurrences**. L'une fonctionne comme sujet et l'autre comme complément d'objet dans la phrase.

Les fréquences:

- **Sujet** en asyndète de deux termes: 1. **Total 1.**
- **Objet** en asyndète de quatre termes: 1. **Total 1.**

Voici les exemples de l'adjectif démonstratif *ce/cette* qui varie aussi selon le genre et le nombre. Ces syntagmes nominaux sont des compléments d'objet. Dans l'exemple numéro 311, les syntagmes nominaux servent de sujet.

221. Lisbeth s'assit, contempla d'un air sombre *cette jeunesse, cette beauté distinguée, ce front d'artiste, cette belle chevelure*, tout ce qui sollicitait en elle les instincts comprimés de la femme, et [...]

disj./4/SN = adj. dém. + nom + adj.

311. - *Ce ton, cette assurance* arrachèrent un soupir de bonheur au baron, il prit [...]

disj./2/SN = adj. dém. + subst.

2. 2. 4. Le verbe

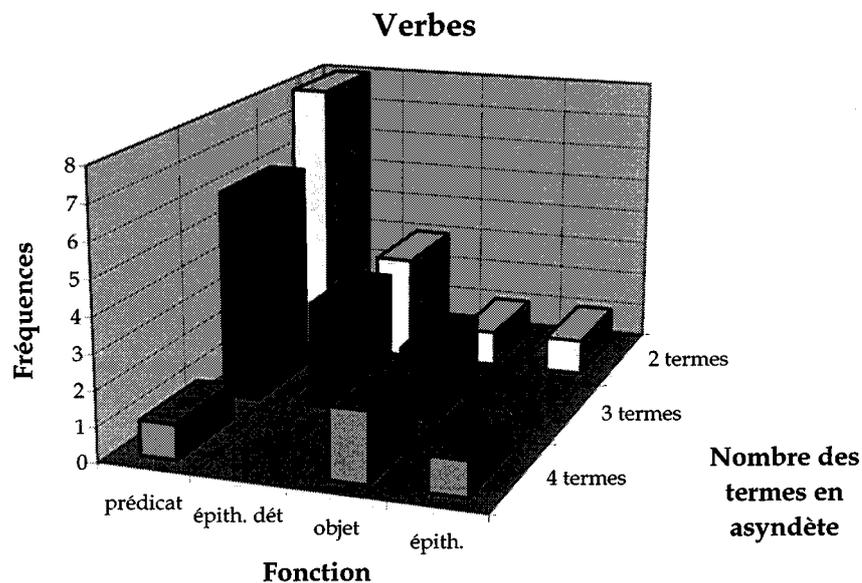
Le verbe est un mot qui varie en mode, en temps, en voix, en personne et en nombre: cela veut dire qu'il se conjugue. Le verbe peut servir de prédicat ou bien faire partie du prédicat lorsqu'il y a un attribut du sujet. Dans ce dernier cas le verbe s'appelle copule.¹⁰⁰ La fonction du verbe dans la phrase est celle du prédicat quand le verbe se conjugue. Quand le verbe ne se conjugue pas, il peut avoir différentes fonctions. Quand il est à l'infinitif, il a les mêmes fonctions que le nom, c'est-à-dire celle du sujet, d'attribut, d'objet direct etc. Le participe fonctionne comme un adjectif et le gérondif comme un adverbe.¹⁰¹

Le nombre des verbes en asyndète, 28 occurrences, est assez réduit par rapport aux autres parties du discours. Les plus nombreux sont les verbes fonctionnant comme prédicat: quinze occurrences, dont la majorité, c'est-à-dire huit occurrences sont des exemples des deux termes formant l'asyndète. Les verbes fonctionnant comme épithètes détachées sont six: la moitié des asyndètes de deux termes et

¹⁰⁰ Grevisse - Goose 737.

¹⁰¹ Id. 738.

l'autre moitié des asyndètes de trois termes. Avant de commencer l'analyse, nous présenterons le tableau et la répartition des verbes dans les constructions asyndétiques.



Les fréquences:

- **Prédicat** en asyndète de deux termes: 8, de trois termes: 6, de quatre termes: 1. **Total 15.**
- **Objet** en asyndète de deux termes: 1, de trois termes: 2, de quatre termes: 2. **Total 5.**
- **Épithète** en asyndète de deux termes: 1, de quatre termes: 1. **Total 2.**
- **Épithète détachée** en asyndète de deux termes: 3, de trois termes: 3. **Total 6.**

Dans le premier exemple, il y a quatre gérondifs qui fonctionnent comme épithètes. Dans les deux exemples suivants, il s'agit de participes passés qui fonctionnent comme épithètes détachées.

735. Semblable à ces bons bourgeois qui prennent les gens de génie pour des espèces de monstres *mangeant, buvant, marchant, parlant*, tout autrement que les autres hommes [...]

disj. / 4 / verbe (ger.)

365. - *Poussé* par la terrible pression de la misère, *maintenu* par Bette dans la situation [...], *fouetté* par cette dure fille [...], Wenceslas, né poète et rêveur, avait passé de la Conception à l'Exécution [...]

disj./3/verbe (part. passés)

347. Et tous les deux ils s'endormirent, *bercés* par ces réminiscences tentatrices et diaboliques, *éclairés* par les feux de l'enfer.

disj./2/verbe (part. passés)

Dans cet exemple, le participe a une fonction nettement analogue à celle de l'adjectif.

183. - [...] et qui peut *agir, aller, venir, penser* pour nous, une âme damnée enfin, consentant à un partage inégal de la vie.

disj./4/verbe (inf.)

Les quatre infinitifs *agir, aller, venir, penser* sont régis par le verbe *peut* dont le sujet est le pronom *qui*.

Les sept extraits suivants sont des exemples d'asyndètes de syntagmes verbaux où le sujet n'est ni répété ni remplacé par un autre terme. Le sujet n'est mentionné qu'une seule fois au début de l'extrait. Dans tous les extraits suivants, les syntagmes verbaux jouent le rôle du prédicat de la phrase.

243. - La parcimonie de l'Etat ou des Chambres, si vous voulez, *cause bien* des malheurs, *engendre bien* des corruptions.

disj. /2/SV = verbe + adv. + art. + nom

rép./1./adv. (...A.....,.....A.....)

445. [...] Stidmann *passa* roide devant la loge, *monta* rapidement au second, en se faisant ce raisonnement: «*Si je demande* Mme Marneffe, elle n'y sera pas. *Si je demande* bêtement Steinbock, on me rira au nez... cassons les vitres!»

disj. /2/SV = verbe + adv. + S. prép.

rép./1/prop. (.....,.....:A.....,...../ A.....)

261. Cette singulière fille, maintenant soumise au corset, *faisait* fine taille, *consommait* de la bandoline pour sa chevelure lissée, *acceptait* ses robes telles que les lui livrait la couturière, *portait* des brodequins de choix et des bas de soie gris...

disj./4/SV = verbe + dét. + nom

Voici un exemple où le sujet est *cette singulière fille*. Dans l'exemple suivant, le sujet commun aux trois syntagmes verbaux est le nom propre *Marneffe*.

350. - Marneffe n'a jamais été, ne sera plus, ne peut plus être mon mari.

disj./3/SV = adv. + verbe + adv. + (verbe)

Dans les exemples suivants, les sujets communs aux syntagmes verbaux sont le personnage *Roger* (484), *la baronne* (575) et le pronom personnel *il* (700)..

484. Le personnage que Hulot nommait Roger, regarda Hulot, lui prit la main, la lui serra.

disj./3/SV

575. La baronne ne pouvait pas, ne savait pas servir sa blanche poitrine [...]

disj. /2/SV = adv. + verbe + adv.

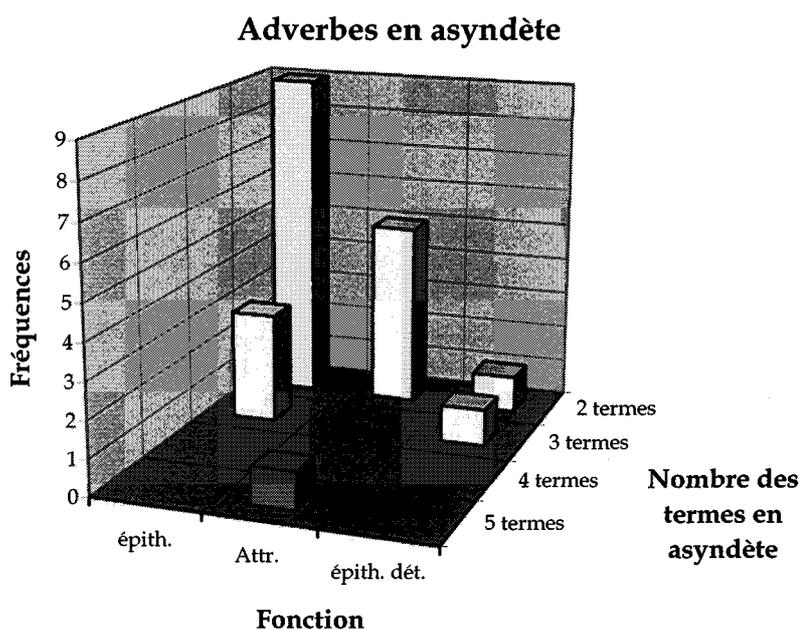
700. [...] il se nettoya, s'embellit avec tant de peine, que le Commerce ne vint étaler là qu'en 1840 ses splendides devantures...

disj. /2/verbe

2. 2. 5. L'adverbe

L'adverbe est un mot invariable. Il peut servir de complément à un verbe, à un adjectif ou à un autre adverbe.¹⁰² Les adverbes pourraient être classés selon leur fonction sémantique en adverbes de manière, de degré, de négation, de l'aspect, de lieu, de temps etc. Dans ce chapitre assez restreint, nous considérerons pourtant une classification minutieuse comme inutile. Nous indiquerons seulement la partie du discours à laquelle l'adverbe s'attache et la fonction de ces mots dans la phrase. Nous présenterons ici huit exemples d'adverbes parce qu'à notre avis ce nombre suffit à rendre compte les adverbes du corpus. **Le nombre des occurrences est de 20.**

¹⁰² Grevisse - Goosse 917.



Les fréquences:

- **Épithète** en asyndète de deux termes: 9, de trois termes: 3. **Total 12.**
- **Épithète détachée** en asyndète de deux termes: 1, de trois termes: 1. **Total 2.**
- **Attribut** en asyndète de deux termes: 5, de cinq termes: 1. **Total 6.**

42. - En effet, dans ce temps-là, l'ordonnateur, l'un des travailleurs *les plus probes, les plus actifs* de son corps, fut nommé baron [...]

disj./2/S. adv.

Dans cet exemple, il n'y a qu'une disjonction, celle de *les plus probes, les plus actifs*. Il s'agit des épithètes de *l'un des travailleurs*, qui de son tour est l'apposition du sujet *l'ordonnateur*. En ce qui concerne la répétition, l'article et l'adverbe se répètent, en général, dans la coordination, mais étant donné qu'il s'agit d'un extrait littéraire, on pourrait faire une exception et omettre cette répétition¹⁰³. Il nous semble pourtant que, dans cet exemple, l'omission de la répétition ne serait pas possible. L'omission de la répétition serait acceptable si les deux syntagmes *les plus probes, les*

¹⁰³ Grevisse - Goosse 950.

plus actifs étaient unis par la conjonction *et* (l'un des travailleurs *les plus probes et actifs* de son corps, fut nommé baron [...]).

Les éléments de cette asyndète sont des attributs du complément d'objet.

595. - J'ai trouvé *plus drôle, plus complet, plus Louis XV, plus maréchal de Richelieu, plus corsé* de lui souffler cette charmante créature, qui [...]

disj./5/S. adv.

Dans cet exemple, l'adverbe *assez* fait partie aussi de l'asyndète comme de la répétition. *Assez formée* et *assez sûre* sont des attributs du complément d'objet.

268. Aussi depuis quelque temps rivalisait-elle avec Lisbeth, qui la trouvait *assez formée, assez sûre*, pour ne plus aller à la Halle que les jours où Valérie avait du monde, ce qui, par parenthèse, arrivait assez souvent.

disj./2/S. adv.

rép./1/adv. (...A.....A.....)

814. - Pauvre homme! dit Vauvinet, il était *bien grand, bien magnifique*.

disj./2/S. adv. = adv. + adj.

rép./1/adv. (...A...,A...)

Dans cet exemple, l'adverbe s'attache à l'adjectif. L'adverbe *bien* équivaut ici, du point de vue sémantique, à l'adverbe *très*. *Bien* pourrait aussi être exclu sans que l'idée soit changée. Les syntagmes en question sont employés comme attributs.

Les asyndètes des deux exemples suivants sont constitués par l'adverbe *si* et d'un adjectif. Nous avons décidé de compter l'adverbe *si* parmi les répétitions parce qu'il nous semble que la reprise de l'adverbe aussi souvent employé comme *si* n'a pas de grande importance sémantique dans la phrase. Dans ces conditions, nous la considérons comme facultative. Il faut cependant admettre que *leur amour si pur, si franc, si sincère* n'équivale pas complètement à *leur amour si pur, franc, sincère*, mais à notre avis, la différence n'est pas assez évidente pour conserver *si* devant chaque adjectif (cf. chapitre 2. 3. 6. 3. p. 79). Les termes de l'asyndète fonctionnent comme épithètes.

237. - Tout y était en harmonie avec leur amour *si pur, si franc, si sincère* de part et d'autre.

disj./3/S. adv.

rép./2/adv. (.....A.....,A.....,A.....)

397. - [...] *elle est si vicieuse, si affriolante!*... *elle* fascine comme un chef-d'œuvre.

disj./2/S. adv.

disj./2/propositions

rép./1 pron./1 adv. (A...B...,B...,A.....)

Dans ce dernier exemple, il y a deux asyndètes. La première est constituée par deux propositions (*elle est si vicieuse* et *elle fascine*). A l'intérieur de cette asyndète il y en a une autre asyndète, constituée de deux syntagmes adverbiaux (*si vicieuse, si affriolante*). Ces syntagmes servent d'attribut dans la phrase.

L'adverbe *bien* est souvent employé, comme l'est l'adverbe *si*. Il peut sans doute être considéré comme facultatif. Les syntagmes en asyndète sont des épithètes détachées.

535. - [...] elle aimait Hulot comme une femme de trente-six ans aime un bel étudiant en droit, *bien pauvre, bien poétique, bien amoureux*.

disj./3/S. adv.

rép./2/adv. (.....,A.....,A.....,A.....)

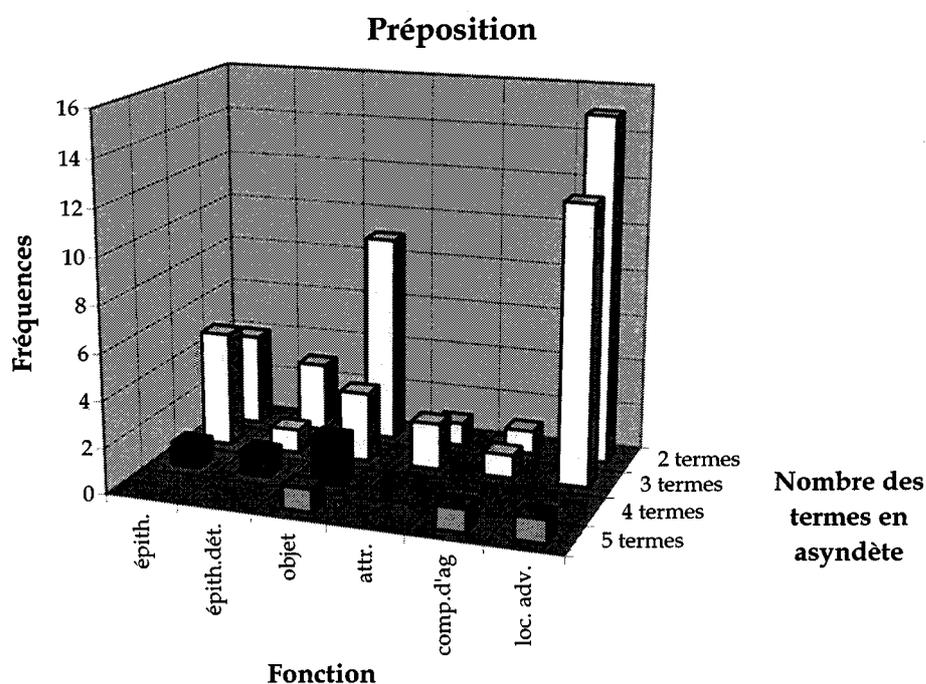
254. Mme Crevel, femme *assez laide, très vulgaire et sotté, morte à temps*, n'avait pas donné d'autres plaisirs à son mari que ceux de la paternité.

disj./3/S. adv.

Dans cet exemple, les deux premiers syntagmes de la construction asyndétique commencent par un adverbe qui est suivi d'un adjectif. Le troisième syntagme, de son tour, commence par un adjectif et se termine par une locution adverbiale. Les syntagmes sont des épithètes au nom *femme*.

2. 2. 6. La préposition

La préposition est un mot invariable qui sert de liaison entre des mots et des syntagmes. Elle établit un lien de subordination entre eux. La préposition peut être employée pour des fonctions comme épithète, apposition, attribut, sujet ou bien complément d'objet direct.¹⁰⁴ Dans notre corpus, les prépositions ne fonctionnent pas comme sujet, sauf dans les propositions passives comme complément d'agent. Nous ajoutâmes au tableau à venir aussi le groupe des locutions adverbiales formées à l'aide des prépositions. Elles indiquent, du point de vue sémantique, la manière, le lieu, le temps, la destination et le but. Ces locutions formées à l'aide de prépositions sont les plus nombreuses avec ses 27 occurrences. Les prépositions indiquant le complément d'objet sont également assez nombreuses par rapport aux autres fonctions : quinze occurrences. **Le nombre d'occurrences des prépositions est de 63.**



¹⁰⁴ Grevisse - Goosse 987.

Les fréquences:

- **Complément d'objet** en asyndète de deux termes: 9, de trois termes: 3, de quatre termes: 2, de cinq termes: 1. **Total 15.**
- **Épithète** en asyndète de deux termes: 4, de trois termes: 5, de quatre termes: 1. **Total 10.**
- **Épithète détachée** en asyndète de deux termes: 3, de trois termes: 1, de quatre termes: 1. **Total 5.**
- **Attribut** en asyndète de deux termes: 1, de trois termes: 2. **Total 3.**
- **Complément d'agent** en asyndète de deux termes: 1, de trois termes: 1, de cinq termes: 1. **Total 3.**
- **Locutions adverbiales** en asyndète de deux termes: 15, de trois termes: 11, de cinq termes: 1. **Total 27.**

2. 2. 6. 1. La préposition s'attache au nom

Les fréquences :

- **Complément d'objet** en asyndète de deux termes: 5, de trois termes: 2, de quatre termes: 2, de cinq termes: 1. **Total 10.**
- **Épithète** en asyndète de deux termes: 4, de trois termes: 5, de quatre termes: 1. **Total 10.**
- **Épithète détachée** en asyndète de deux termes: 2, de trois termes: 1. **Total 3.**
- **Attribut** en asyndète de deux termes: 1, de trois termes: 2. **Total 3.**
- **Complément d'agent** en asyndète de deux termes: 1, de trois termes: 1, de cinq termes: 1. **Total 3.**
- **Locutions adverbiales. Total 17 :**
 - *de manière* en asyndète de trois termes: 2.
 - *de lieu* en asyndète de deux termes: 3, de trois termes: 5, de cinq termes: 1.
 - *de temps* en asyndète de deux termes: 2.
 - *de destination* en asyndète de deux termes: 2, de trois termes: 2.

9. - Ah! nous y voici, madame. Je suis un épicier, un boutiquier, un ancien débitant *de pâte d'amande, d'eau de Portugal, d'huile céphalique*, on doit me trouver bien honoré d'avoir marié ma fille unique au fils de monsieur le baron Hulot d'Ervy, ma fille sera baronne. *C'est Régence, c'est Louis XV, Œil-de-bœuf! c'est très bien...*

disj./3/S. prép. = prép. + nom

répét./métav./2/prop. = pron. + verbe (A.....,A.....,.....,A.....)

Les trois termes en question sont des compléments d'attribut. La construction *un épicier, un boutiquier, un ancien débitant* pourrait être classée comme asyndétique, mais il faut considérer que tous ces noms de métier sont assez proches pour être considérés comme synonymes, entre lesquelles il n'est pas justifié de mettre conjonction. Selon Huber, les éléments reliés par *et* ne peuvent jamais exprimer la même chose ; il y a toujours asyndète là où les champs sémantiques des différents éléments se recouvrent au moins en partie¹⁰⁵. En ce qui concerne la répétition, il s'agit du métavocable (*C'est Régence, c'est Louis XV, Œil-de-bœuf! c'est très bien...*). Le métavocable est un cas de reprise consistant à passer d'une phrase à une autre ou d'un membre de la phrase à un autre, par le remplaçant d'un terme, ou de plusieurs termes¹⁰⁶, ce qui veut dire que c'est un syntagme où un mot ou plusieurs mots se répètent inchangés tandis que les autres mots sont remplacés par d'autres.

Dans les exemples à venir, il s'agit de syntagmes prépositionnels à la fois répétés et asyndétiques. Dans le premier extrait, nous avons comme base *d'un amour*, répété, et auquel s'attache une épithète dans tous les trois cas. La répétition de ce syntagme n'est que facultative, car la phrase serait aussi compréhensible si elle était exprimée de la façon suivante: [...] *d'un amour admiratif, maternel, lâche*.

36. - [...] la baronne avait aimé son mari, comme Joséphine a fini par aimer Napoléon, *d'un amour admiratif, d'un amour maternel, d'un amour lâche*.

disj./3/S. prép. = prép. + art. + nom + adj.

rép./métavocable/2/S. prép. = prép. + art. + nom (A.....,A.....,.....,A.....)

¹⁰⁵ Huber 18.

¹⁰⁶ Frédéric 183.

Dans l'exemple suivant, la préposition *par* est répétée quatre fois, même s'il n'était pas indispensable, les termes étant assez étroitement liés les uns aux autres. L'auteur aurait pu insérer la conjonction *et* devant le dernier *par*. Il choisit cependant la virgule en provoquant ainsi l'impression d'une grande quantité de raisons par lesquelles les folies d'une femme doivent être justifiées. Les syntagmes fonctionnent comme compléments d'agent, des verbes au passif.

4. - [...] mais, à mon âge, les folies d'une femme doivent être justifiées *par la beauté, par la jeunesse, par la célébrité, par le mérite, par quelques-unes des splendeurs* qui nous éblouissent au point de nous faire tout oublier, même notre âge.

disj./5/S. prép. = prép. + art. + nom

répét./4/ prép. (A.....,A.....,A....., A....., A.....)

Voici deux exemples de la préposition *sans* attachée au nom. Dans le premier extrait, *sans* attaché au nom sert d'attribut. Dans le dernier extrait, la préposition unie au nom fonctionne comme épithète détachée. Du point de vue sémantique, ces épithètes détachées décrivent la manière.

240. - Croyez-vous que je sois *sans* âme? *sans* croyance, *sans* religion?

disj./2/S. prép. = prép. + nom

rép./2/ prép. (.....A.....,A.....,A.....)

452. - Mais, je l'ai tenu, pendant vingt-trois ans, ce rideau, derrière lequel je pleurais, *sans* mère, *sans* confident, *sans* autre secours que celui de la religion [...]

disj./3/S. prép. = prép. + nom

rép./2/ prép. (.....A.....,A.....,A.....)

2. 2. 6. 2. La préposition s'attache au verbe

Les fréquences :

- **Épithète détachée** en asyndète de deux termes: 1, de quatre termes:1. **Total 2.**
- **Complément d'objet** en asyndète de deux termes: 4, de trois termes: 1. **Total 5.**

■ **Locutions adverbiales. Total 10.**

■ *de manière* en asyndète de deux termes: 7, de trois termes : 1.

■ *de but* en asyndète de deux termes: 1, de trois termes: 1.

Dans le premier exemple, le complément d'objet est *bonheur* (*qu'une mère éprouve*). Les deux syntagmes *à pouvoir embrasser ses enfants sans se sentir un remords au cœur* et *à se voir respectée* forment une asyndète et fonctionnent comme épithètes au *bonheur*. Dans l'extrait, il y a aussi une deuxième asyndète. Elle est constituée par les participes passés (*respectée, aimée*) fonctionnant comme attributs.

29. - Je ne renoncerai pas pour vous au bonheur qu'une mère éprouve *à pouvoir embrasser ses enfants sans se sentir un remords au cœur, à se voir respectée, aimée* par sa famille, et je rendrai mon âme à Dieu sans souillure...

disj. / 2 / S. prép. = prép. + verbe

disj. / 2 / verbe (part. passés)

L'exemple suivant a comme complément d'objet le nom *créature* auquel s'attachent les syntagmes prépositionnels. Ils fonctionnent comme épithètes détachées.

118. [...] n'avait-elle pas une créature *à elle, à gronder, à diriger, à flatter, à rendre heureuse, sans avoir à craindre aucune rivalité?*

disj. / 4 / S. prép. = prép. + verbe

Dans les deux exemples à venir, les syntagmes prépositionnels n'ont pas en commun seulement le sujet mais aussi le prédicat. Ils fonctionnent comme épithètes. Du point de vue sémantique, ces syntagmes prépositionnels décrivent la manière.

126. [...] et il mourait *sans pouvoir demander, sans savoir se procurer l'argent* d'une folie souvent nécessaire.

disj. / 2 / S. prép. = prép. + verbe

rép. / 1 / prép. (.....A.....,A.....)

150. - [...] il alla se promener dans les Tuileries *sans pouvoir, sans oser* rentrer dans sa mansarde [...]

disj. / 2 / S. prép. = prép. + verbe

rép. / 1 / prép. (.....A.....,A.....)

2. 2. 7. La proposition

Les propositions en construction asyndétique sont séparées par des virgules, des point-virgules ou bien par des points d'exclamation ou des points d'interrogation. **Le nombre d'occurrences** des propositions dans la construction asyndétique est de **143**. La plupart des propositions (cent exemples) sont des asyndètes de deux propositions.

Les fréquences:

- Deux propositions en asyndète: 100
- Trois propositions en asyndète: 28
- Quatre propositions en asyndète: 7
- Cinq propositions en asyndète: 6
- Six propositions en asyndète: 2.

Dans les quatre exemples suivants, on ne pourrait probablement mettre que la conjonction *et* entre les propositions.

275. *Lisbeth pensait, Mme Marneffe agissait.*

disj. / prop. / 2

315. - *Elle n'a pas de secrets pour sa femme de chambre, Reine n'en a pas pour moi, allez!*

disj. / prop. / 2

317. *Les yeux éteints de cet homme décrépît à quarante-sept ans s'animèrent, de pâles couleurs nuancèrent ses joues flasques et froides, il entrouvrit sa bouche démeublée aux lèvres noires [...]*

disj. / prop. / 3

444. *Au milieu de la crise, la comtesse entendit cette réponse, les convulsions recommencèrent.*

disj. / prop. / 2

Les trois exemples suivants sont des propositions ayant comme noyau des verbes à l'impératif. Dans tous ces cas, on pourrait encore utiliser la conjonction *et*, que l'on pourrait mettre aussi bien après la première proposition qu'après la deuxième. La signification de la phrase varie selon la place de la conjonction. Dans le premier exemple, la conjonction *et* entre les deux premières propositions

donnerait le sens suivant à la phrase: *vengez-vous de l'enlèvement de Josépha* serait, d'une certaine manière, le résumé des deux propositions précédentes, ce qui voudrait dire que ces deux propositions exprimeraient, en fait, la réalisation d'une vengeance. Si la conjonction *et* se trouvait entre les deux dernières propositions (*assassinez-le à petit feu et vengez-vous de l'enlèvement de Josépha*), les deux premières propositions seraient considérées comme des préparatifs pour l'acte de vengeance qui n'est pas défini dans la phrase. Cette dernière idée pourrait être expliquée de la manière suivante: *Tenez bien votre homme rue du Dauphin pendant toute la nuit, assassinez-le à petit feu, et (puis) vengez-vous de l'enlèvement de Josépha.*

326. - *Tenez bien votre homme rue du Dauphin pendant toute la nuit, assassinez-le à petit feu, vengez-vous de l'enlèvement de Josépha.*

disj. / prop. / 3

564. - *Va, mon ami, cours au ministère, s'écria-t-elle en se réveillant de cette torpeur, tâche d'envoyer un commissaire, il le faut.*

disj. / prop. / 3

744. - *Eh bien! soyez tranquille, madame, rentrez chez vous, ne vous tourmentez plus.*

disj. / prop. / 3

Voici un exemple où il faut répéter le sujet, selon les règles de la grammaire normative¹⁰⁷, parce que les verbes de ces deux propositions sont à des temps différents: le premier est au présent et le dernier au passé. Au lieu de la conjonction *et*, nous pourrions mettre par exemple la conjonction *car* entre les propositions.

682. - *Tu es mon père, tu m'as lancée!*

disj. / prop. / 2

Dans l'exemple suivant, on pourrait insérer l'expression *de sorte que* ou la conjonction *donc* entre les propositions *mes deux enfants sont établis et je puis attendre la mort*, étant donné que les trois premières propositions donnent une sorte d'explication à la mort de Mme Hulot. Pour cette raison nous pouvons considérer la dernière proposition comme exprimant le résultat des événements précédents.

¹⁰⁷ Grevisse - Goosse 644.

280. - *Je suis la baronne Hulot, la belle-sœur d'un maréchal de France, je n'ai pas commis la moindre faute, mes deux enfants sont établis, je puis attendre la mort [...]*

disj. / prop. / 4

453. *La voix calme et la résignation de cette suprême douleur fit taire l'irritation de la première blessure chez la jeune femme, les larmes la gagnèrent, elles revinrent à torrents.*

disj. / prop. / 3

Dans cet exemple, la place la plus convenable pour un mot de conjonction, serait entre les deux premières propositions. Ainsi on garderait l'idée de la phrase. La dernière proposition (*elles revinrent à torrents*) est plutôt là pour compléter la phrase et expliquer la façon de venir des larmes.

812. - *Du Tillet a sous la mamelle gauche une caisse, Léon de Lora y a son esprit, Bixiou rirait de lui-même s'il aimait une autre personne que lui, Massol a un portefeuille ministériel à la place du cœur, Lousteau n'a là qu'un viscère, lui qui a pu se laisser quitter par Mme de la Baudraye, monsieur le duc est trop riche pour pouvoir prouver son amour par sa ruine.*

disj. / prop. / 6

Voilà une asyndète de propositions à six éléments.

Voici deux exemples d'asyndètes contenant la répétition du pronom personnel *je*. Dans la langue littéraire, quand il s'agit de propositions coordonnées, il n'est pas obligatoire de répéter le pronom, surtout quand les prédicats sont étroitement liés et au même temps grammatical¹⁰⁸. En ce qui concerne l'asyndète entre les propositions en question, on pourrait l'éviter à l'aide de la conjonction *et*.

449. - *J'irai chez elle, je la poignarderai!*

disj. / prop. / 2

rép. / 1 / pron. (A...,A...)

233. - [...] *car, maintenant, à peine resterai-je trois années en place, j'achèverai le temps voulu pour prendre ma retraite.*

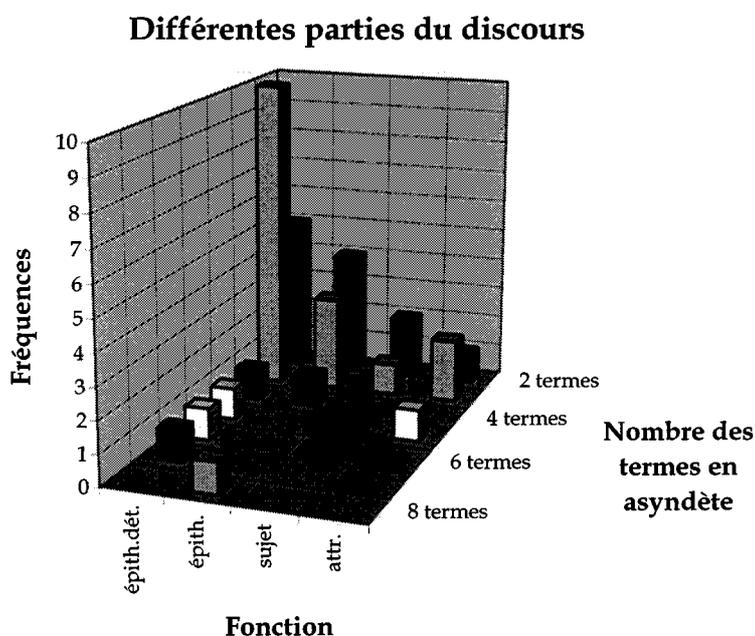
disj. / prop. / 2

rép / 1 / pron. (...A...,A...)

¹⁰⁸ Grevisse - Goosse 644.

2. 2. 8. Les différentes parties du discours

Dans ce chapitre nous examinerons des asyndètes constituées par différentes parties du discours. Ces exemples sont très intéressants à cause de leur complexité. Nous allons voir que les différentes parties du discours peuvent s'attacher à n'importe quelle autre partie du discours pour former des constructions asyndétiques. **Le nombre des occurrences est de 34.** Les différentes parties du discours rencontrées dans le corpus fonctionnent comme sujets, attributs, épithètes et épithètes détachées.



Les fréquences:

- **Sujet** en asyndète de deux termes: 2, de trois termes: 1. **Total 3.**
- **Épithète** en asyndète de deux termes: 4, de trois termes: 3, de quatre termes: 1, de huit termes: 1. **Total 9.**
- **Épithète détachée** en asyndète de deux termes: 5, de trois termes: 9, de quatre termes: 1, de cinq termes: 1, de six termes: 1, de sept termes: 1. **Total 18.**

- **Attribut** en asyndète de deux termes: 1, trois termes: 2, cinq termes:
1. **Total 4.**

Le premier passage présente des noms communs. Il s'agit d'une asyndète constituée par trois éléments différents contenant chacun deux termes séparés par la conjonction *et*. Les trois éléments sont: 1) *riches et pauvres*, 2) *envieux et enviés* et 3) *les philosophes et les gens à illusions*. Les adjectifs (*riches et pauvres* et *envieux et enviés*) et les noms (*les philosophes et les gens à illusions*) sont en asyndète. Selon Huber, ce type de répartition de construction syndétique et de construction asyndétique dans une même phrase permet de faire des groupements d'une façon discrète, sans trop appuyer sur les différences¹⁰⁹. À la fin de l'extrait, l'auteur réunit les noms à l'aide du pronom *tous*. Selon Huber, ce dernier élément formé à l'aide du pronom *tous*, appartient à une espèce de catégorie supérieure qui est constituée par les autres sous-éléments¹¹⁰. Cela veut dire que les sous-éléments *riches et pauvres*, *envieux et enviés*, *les philosophes et les gens à illusions*, sont inclus dans *tous*, qui est beaucoup plus indéterminé que les sous-éléments. Dans ce passage, ces noms sont en apposition.

238. - Tout est là, *riches et pauvres, envieux et enviés, les philosophes et les gens à illusions*, tous groupés comme les plantes d'une corbeille autour d'une fleur rare, la mariée.

disj. / 3 / 2 nom + 1 SN

Notre deuxième exemple, présente deux adjectifs et un syntagme prépositionnel fonctionnant comme attributs.

605. - *C'est lourd, épais, sans idées*, je le forme, et je ne sais pas quand il pourra me faire honneur.

disj. / 3 / 2 adj. + 1 S. prép.

¹⁰⁹ Huber 25.

¹¹⁰ Id 19.

836. Hortense en revoyant Wenceslas *maigre, souffrant, mal vêtu*, lui a tendu la main.

disj. / 3 / 2 adj. + 1 S. adv.

Cet exemple présente une asyndète constituée par deux adjectifs et un syntagme constitué par l'adverbe de manière *mal* et l'adjectif *vêtu*. Dans cette phrase, les termes de l'asyndète sont des attributs de *Wenceslas*.

48. Mais ce vieillard, *âgé* de soixante-douze ans, *brisé* par trente campagnes, *blessé* pour la vingt-septième fois à Waterloo, était pour Adeline une admiration et non une protection.

disj. / 3 / 1 adj + 2 verbes (participes passés)

Dans cet exemple, il y a deux participes passés dérivés des verbes *briser* et *blessé*. *Âgé* n'est dérivé d'aucun verbe, étant ainsi un adjectif. Les participes passés et l'adjectif en question sont des épithètes détachées.

L'exemple suivant ressemble au précédent: il y a deux participes passés dérivés des verbes *nommer* et *devenir*, tandis qu'*énergique* est un adjectif. Ce sont des épithètes détachées.

55. La cousine, *nommée* Bette par abréviation, *devenue* ouvrière en passementerie d'or et d'argent, *énergique* à la manière des montagnards, eut le courage d'apprendre à lire [...]

disj. / 3 / 2 verbes (part. passés) + 1 adj.

53. Paysanne des Vosges, dans toute l'extension du mot, *maigre, brune, les cheveux d'un noir luisant, les sourcils épais et réunis par un bouquet, les bras longs et forts, les pieds épais, quelques verrues* dans sa face longue et simiesque, tel est le portrait concis de cette vierge.

disj. / 7 / 2 adj. + 5 constructions absolues

Parmi les sept occurrences il y a deux adjectifs (*maigre, brune*) et cinq constructions absolues (*les cheveux d'un noir luisant, les sourcils épais et réunis par un bouquet, les bras longs et forts, les pieds épais, quelques verrues...*). Les termes de la construction asyndétique sont des épithètes décrivant la paysanne des Vosges.

23. - Oh! si vous l'aviez vue, il y a huit ans : *mince et nerveuse, le teint doré d'une Andalouse, comme on dit, les cheveux noirs et luisants comme du satin, un œil à longs cils bruns qui jetait des éclairs, une distinction de duchesse dans les gestes, la modestie de la pauvreté, de la grâce honnête, de la gentillesse comme une biche sauvage.*

disj./6/1 adj. + 5 SN = art. + nom

disj./3/ synt. nominaux compléments

Voici deux constructions asyndétiques. La première consiste en six termes : adjectifs (*mince et nerveuse*), et cinq constructions absolues (*le teint doré d'une Andalouse, les cheveux noirs et luisants comme du satin, un œil à longs cils bruns qui jetait des éclairs, une distinction de duchesse dans les gestes, la modestie de la pauvreté*). *Mince et nerveuse* est compté comme un terme, parce que la virgule se trouve après ces deux adjectifs, et non pas entre eux. Les termes en asyndète jouent le rôle d'épithète détachée. La deuxième asyndète se compose de syntagmes nominaux compléments (*de la pauvreté, de la grâce honnête, de la gentillesse*).

95. - [...] une jeune femme, *petite, svelte, jolie, mise avec une grande élégance, exhalant un parfum choisi*, passait entre la voiture et la muraille[...]

disj./5/4 adj. + 1 verbe (part. passé) + 1 verbe (part. présent)

Dans cet exemple, l'auteur unit les adjectifs et les participes. Selon Grevisse le participe et le gérondif ont des fonctions analogues à celles de l'adjectif et ils ont, comme l'adjectif, souvent un support nominal ou pronominal¹¹¹. Ici on voit nettement cette fonction analogue à celle des adjectifs, tout comme le support nominal dans ce cas: tous les deux, participes et adjectifs, fonctionnent comme épithètes détachées du syntagme nominal *une jeune femme*.

43. - *Grand, bien fait, blond, l'œil bleu et d'un feu, d'un jeu, d'une nuance irresistibles, la taille élégante*, il était remarqué parmi les *d'Orsay, les Forbin, les Ouvrard*, enfin dans le bataillon des beaux de l'Empire.

disj./5/3 adj. + 2 constructions absolues

disj./3/ Synt. nom. complém.

disj/3/SN= art. + nom

Dans cet exemple, il y a trois différentes constructions asyndétiques. La première asyndète est constituée par cinq termes qui décrivent la personne en question. Les trois adjectifs sont *grand, bien fait, blond* (même si nous pouvons constater que *bien fait* est constitué, en fait, par un adverbe et un adjectif.) Les deux constructions absolues

¹¹¹ Grevisse - Goosse 885.

sont *l'œil bleu* et *la taille élégante*. Ce qui nous semble intéressant, c'est qu'à l'intérieur du syntagme *l'œil bleu* il y a une autre asyndète, celle des syntagmes nominaux compléments *d'un feu, d'un jeu, d'une nuance*. La troisième construction asyndétique est constitué par *les d'Orsay, les Forbin, les Ouvrard*, qui s'unissent à la fin de la phrase à l'aide de l'adverbe *enfin*. Les trois termes faisant partie de la première asyndète (*Grand, bien fait, blond, l'œil bleu, la taille élégante*) sont des épithètes détachées. Les trois syntagmes nominaux à la fin de la phrase font partie de l'adverbe *parmi* et indiquent lieu.

758. Vingt minutes après, un vieillard, *qui paraissait âgé de quatre-vingt ans, aux cheveux entièrement blancs, le nez rougi* par le froid dans une figure pâle et ridée comme celle d'une vieille femme, *allant d'un pas traînant, les pieds dans des pantoufles de lisière, le dos voûté, vêtu* d'une redingote d'alpaga chauve, *ne portant pas* de décoration, *laissant passer* à ses poignets les manches d'un gilet tricoté, et la chemise d'un jaune inquiétant, se montra timidement, regarda le fiacre, reconnut Lisbeth, et vint à la portière.

disj. / 9 / 1 prop. subordonnée + 1 S. prép. + 3 constructions absolus + 3 verbes (part. prés.) + 1 verbe (part. passé)

Dans ce dernier exemple, la construction asyndétique contient une proposition subordonnée, des participes présents, un participe passé, des syntagmes nominaux et un syntagme prépositionnel. Ils décrivent l'apparence physique de Hulot et fonctionnent comme épithètes détachées.

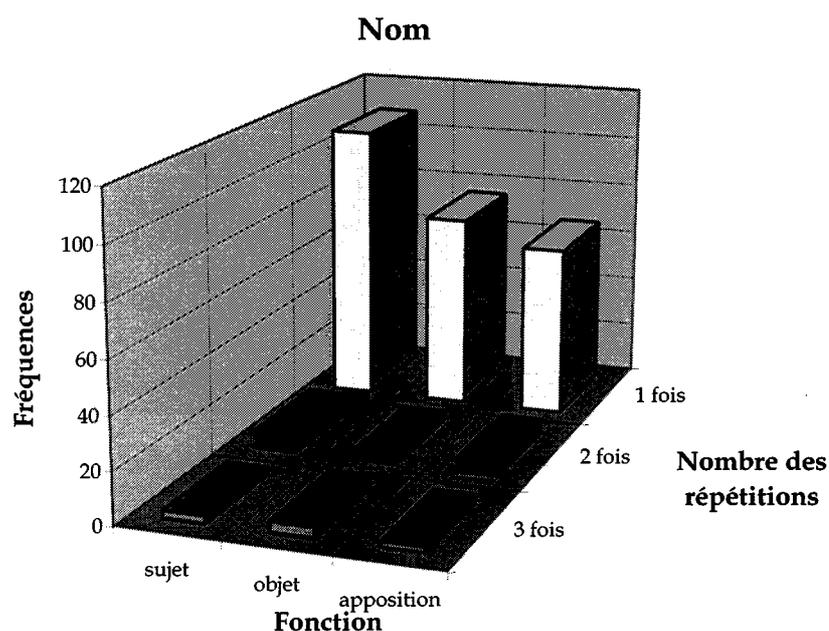
2. 3. La répétition

Nous classerons les répétitions d'un mot ou de mots de la même façon que les asyndètes, c'est-à-dire selon les parties du discours. D'abord, nous étudierons les noms, les adjectifs et les déterminants. Après cela, nous examinerons les pronoms, les verbes, les adverbes, les prépositions, les conjonctions et les interjections. Puis, nous présenterons quelques propositions répétées. Comme nous l'avons déjà constaté, nous nous concentrerons à l'analyse des répétitions facultatives. Parmi ces répétitions nous compterons, en outre des mots répétées identiquement, les

mots qui se diffèrent par leur prononciation et leur écriture, mais ont pourtant le même contenu sémantique. Ces répétitions, doivent avoir au moins la première syllabe en commun.

2.3.1. Le nom

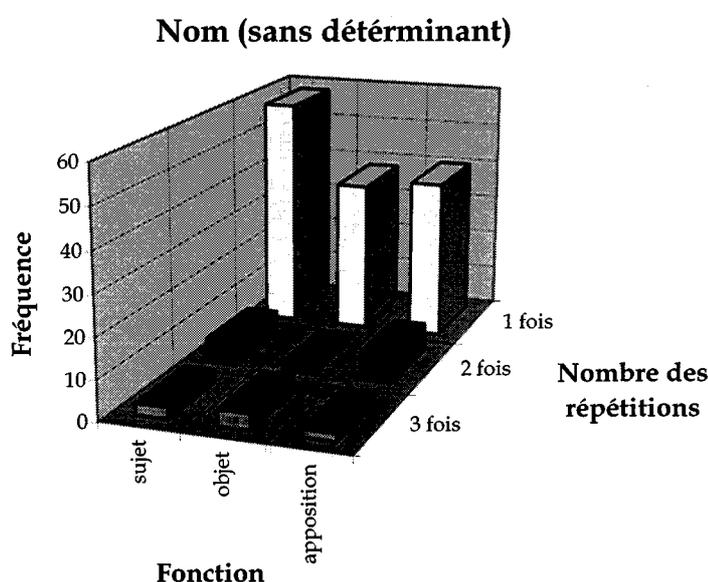
Les déterminants s'attachant au nom sont des adjectifs possessifs, des déterminants numéraux ou bien des articles. Nous avons tiré du corpus **274 occurrences de noms répétés**. Dans le tableau, on trouve les fréquences des répétitions, leur fonction et le nombre des termes répétés, c'est-à-dire la fréquence avec laquelle le nom se répète à l'intérieur d'une phrase ou des phrases. Les noms servent de sujet, de compléments d'objet ou sont en apposition.



Les fréquences:

- **Sujet** répété une fois: 108, deux fois: 8, trois fois: 3. **Total 119.**
- **Objet** répété une fois: 69, deux fois: 4, trois fois: 4. **Total 77.**
- **Apposition** répétée une fois: 66, deux fois: 10, trois fois: 2. **Total 78.**

Les noms peuvent en outre, être répartis en noms seuls, c'est-à-dire en noms qui ne sont pas accompagnés de déterminants et aux noms accompagnés d'un déterminant. Nous présenterons les noms qui ne s'attachent pas aux autres parties du discours. Les noms s'attachant aux déterminants seront étudiés dans le chapitre 2. 3. 3. (p. 63 - 67), puisque nous avons décidé d'étudier les occurrences dans le chapitre intitulé d'après la partie du discours qui commence le syntagme (Cf. les constructions asyndétiques, chap. 2. 2. p. 22). **La fréquence des noms seuls est de 160 occurrences.**



Les fréquences:

- **Sujet** répété une fois: 58, deux fois: 6, trois fois: 3. **Total 67.**
- **Objet** répété une fois: 38, deux fois: 2, trois fois: 4. **Total 44.**
- **Apposition** répétée une fois: 40, deux fois: 7, trois fois: 2. **Total 49.**

Il nous semble intéressant, que les noms (n'étant pas liés aux autres parties du discours) ne fonctionnent pas comme attribut dans les répétitions. En plus, il est à noter que ces noms répétés (160 occurrences) sont assez nombreux par rapport au nombre des noms s'attachant aux déterminants (114). La partie majoritaire de ces

noms (sans déterminant) répétés sont des cas où le nom se répète une seule fois. Les répétitions qui jouent le rôle du sujet sont les plus nombreuses (58 occurrences). Après celles-là viennent les noms en apposition (40 occurrences) et enfin les noms servant de complément d'objet (38 occurrences).

44. Remarquez d'ailleurs qu'elle était douée d'un grand *bon sens*, de ce *bon sens* du peuple qui rendit son éducation solide.

rép. / 1 / nom (.....A...A.....)

Dans cet exemple, le nom répété, c'est-à-dire l'élément de base *bon sens*, complète l'attribut *douée* et la répétition fonctionne comme apposition du premier *bon sens*. L'auteur reprend *bon sens* et ajoute le déterminant démonstratif *ce*. La répétition explique de quoi il s'agit et renforce ce qu'il a dit. Dans l'exemple suivant Balzac souligne l'importance de l'amour à l'aide du déterminant démonstratif *cet* attaché au nom *amour*. Cette apposition est la reprise de l'élément de base qui, de son tour, fonctionne comme complément d'objet de la phrase. L'auteur aurait également pu dire: [...] *de pareilles créatures ne connaissent pas l'amour pur et dévoué que tu mérites...* La répétition, dans les cas où la répétition se réalise à l'aide d'un déterminant démonstratif, est immédiate.

134. - [...] *de pareilles créatures ne connaissent pas l'amour! cet amour pur et dévoué que tu mérites...*

rép. / 1 / nom (.....A,A.....)

Selon Blanche-Benveniste, les passages de *un/le* à *ce* sont expliqués par les mécanismes de coréférence. Les syntagmes formés d'un pronom déterminatif et d'un terme répété renvoient à l'élément de base constitué par l'article et le terme mentionné auparavant.¹¹²

Dans l'exemple suivant, Balzac répète le nom *ouvrier* deux fois. Dans cet exemple le nom joue le rôle de l'attribut du sujet. Il est à noter que ces noms s'accordent en genre et en nombre avec leurs sujets, ce qui fait qu'ils ne sont pas complètement

identiques, mais différent par l'écriture et par la prononciation. Cependant, nous les inclurons dans la catégorie de la répétition parce qu'ils ont les deux premières syllabes en commun. On pourrait refaire la phrase de la manière suivante: [...] il est *ouvrier* comme moi, si nous avons des enfants ils en seraient...

68. [...] il est *ouvrier*, je suis *ouvrière*, si nous avons des enfants ils seraient des *ouvriers*...

rép. / prononciation / 2 / nom (....A,.....A,.....A)

Dans l'exemple suivant, les termes répétés fonctionnent comme sujets dans les phrases. *Le valet de chambre* et *la femme de chambre* pourraient être remplacés dans le premier cas par le pronom démonstratif *celui-là*: [...] *car elle se proposait de dire au valet de chambre de renvoyer M. Steinbock quand il se présenterait; mais, celui-là étant sorti* [...] et dans le deuxième cas par le pronom relatif *qui*: *Hortense fut obligée de faire sa recommandation à la femme de chambre qui monta chez elle*

223. - [...] *car elle, se proposait de dire au valet de chambre de renvoyer M. Steinbock quand il se présenterait; mais, le valet de chambre étant sorti, Hortense fut obligée de faire sa recommandation à la femme de chambre, et la femme de chambre monta chez elle pour y prendre son ouvrage afin de rester dans l'antichambre* [...]

rép. / 1 nom / 1 nom (....A....A....,.....B et B....)

A propos de l'exemple 134, (...de pareilles créatures ne connaissent pas *l'amour*! cet *amour* pur et dévoué que tu mérites...) nous avons constaté que, selon Blanche-Benveniste, les passages des articles aux déterminatifs sont des mécanismes de coréférence. Dans ce contexte, il faut préciser que Blanche-Benveniste souligne que ce ne sont pas uniquement les déterminants qui causent la progression, mais que c'est tout le statut du syntagme nominal et surtout sa dépendance par rapport aux verbes, qui progresse dans le passage d'une construction syntaxique à l'autre.¹¹³ C'est exactement le cas de *car elle se proposait de dire au valet de chambre de renvoyer M. Steinbock quand il se présenterait; mais, le valet de chambre étant sorti*, dont parle Blanche-Benveniste. Ce type de tournure représente une expression très développée de cette progression vers

¹¹² Blanche-Benveniste, C. Répétitions de lexique et glissement vers la gauche. *Recherches sur le français parlé*. G.A.R.S. = Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe 12. Aix-en-Provence 1993, (9-34), 12.

¹¹³ Blanche-Benveniste 13.

l'accompli. En fait, *le valet de chambre étant sorti* est une nominalisation de la tournure "une fois le valet de chambre est sorti".

394. - En ce moment on entendit le bruit des pas et des voix de *Stidmann* et de *Wenceslas* qui reconduisaient Chanor; puis bientôt *Wenceslas* vint avec *Stidmann*. *Stidmann*, artiste lancé dans le monde des journalistes...

rép. / 2 nom / 1 nom (.....A et ...B.....;.....B....A/ A,.....)

Cet exemple ressemble à l'exemple précédent. Les éléments de base *Stidmann* et *Wenceslas* font partie au complément d'objet dans la phrase. Le nom propre *Stidmann* est répété deux fois et, dans ces deux cas, le nom joue le rôle du sujet. Dans le premier cas, il pourrait être omis. Dans ces conditions, la deuxième répétition pourrait être évitée à l'aide du pronom démonstratif simple *cet*. L'autre nom propre, *Wenceslas*, n'est répété qu'une seule fois. La fonction du nom répété est celle du sujet. Au lieu de la répétition du nom propre, l'auteur aurait pu utiliser le pronom démonstratif composé *celui-là*. L'extrait étant ainsi : En ce moment on entendit le bruit des pas et des voix de *Stidmann* et de *Wenceslas* qui reconduisaient Chanor; puis bientôt *celui-là* vint avec *cet* artiste lancé dans le monde des journalistes...

822. - [...] j'y ai cent *Nègres*, rien que des *Nègres*, des *Nègresses* et des *Négrillos* achetés par mon oncle...

rép. / prononciation / 3 / nom (....A,....A,....A et...A...)

Les facteurs de cet exemple ont en commun la première syllabe. Même si les mots n'ont pas d'autres éléments en commun, il est évident qu'il s'agit du même contenu et du signifiant *nègre* qui a seulement de différentes terminaisons. L'élément de base est le complément d'objet de la phrase et les reprises sont ses appositions.

5. - Et *l'amour*? dit le garde national en se levant et s'avancant, un *amour* qui...

-Non, monsieur, de *l'entêtement*! dit la baronne en l'interrompant pour en finir avec cette ridicule.

-Oui de *l'entêtement* et de *l'amour*, reprit-il, mais aussi quelque chose de mieux, *des droits*...

-*Des droits?* » s'écria Mme Hulot qui devint sublime de *mépris*, de *défi*, d'*indignation*.

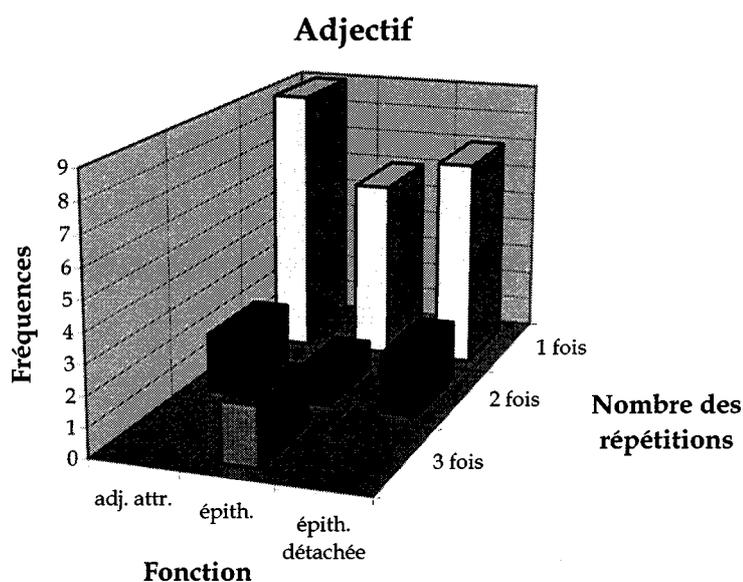
disj. / 3 / S. prép. = prép. + nom

répét. / 2 nom / 1 SN = art. + nom / SN = art. + nom (A, A..... -...B.. -...B et...A....C, -C.....)

Cet exemple nous semble intéressant parce que l'auteur ne répète pas les termes beaucoup de fois, mais le fait dans un certain ordre. On a l'impression que les répétitions forment une espèce de chaîne. L'élément de base *l'amour* fonctionne comme sujet. Dans la première réplique, le garde national répète le mot *amour*. Ce nom est en apposition. Dans la deuxième réplique, il reprend encore le mot *amour* en ajoutant le mot *entêtement*, sur lequel la baronne a insisté. Ces deux mots jouent ici le rôle du complément d'objet. L'auteur aurait pu dire par exemple: «*Oui les deux, mais aussi quelque chose [...]*» mais il préfère répéter les mots. La dernière répétition de *des droits* montre bien le mépris de la baronne quand elle entend les mots de son interlocuteur. Il s'agit encore du complément d'objet.

2. 3. 2. L'adjectif

Dans notre corpus, les **répétitions des adjectifs** sont peu nombreuses par rapport à d'autres parties du discours: seulement **29 cas**. La plupart des occurrences sont des répétitions où l'adjectif, servant d'attribut ou d'épithète, est répété seulement une fois. En ce qui concerne la position des adjectifs répétés, il est assez difficile de la définir parce qu'elle varie dans tous les exemples.



Les fréquences:

- **Attribut** répété une fois: 9, deux fois: 2. **Total 11.**
- **Épithète** répétée une fois: 6, deux fois: 1, trois fois: 2. **Total 9.**
- **Épithète détachée** répétée une fois: 7, deux fois: 2. **Total 9.**

Dans les trois premiers exemples, nous recourons à la règle selon laquelle le pronom neutre *le* peut représenter un adjectif de n'importe quel genre et de n'importe quel nombre¹¹⁴. Dans l'exemple 103, l'élément de base fonctionne comme attribut. La première répétition fonctionne également comme attribut et la deuxième comme épithète. La première répétition pourrait être remplacée par le pronom neutre *le*, et la deuxième répétition pourrait être tout simplement exclue, sans que l'idée change: *Je ne le suis pas par le travail, mais de la vie [...]*

103. - Êtes-vous *fatigué*? demanda-t-elle en lui donnant un autre fruit.

- Je ne suis pas *fatigué* par le travail, mais *fatigué* de la vie, répondit-il.

rép. / 2 / adj. (....A/ -....A.....A....)

Dans l'exemple suivant, le référent fonctionne comme épithète. Dans la répétition, il s'agit encore de l'attribut. L'adjectif pourrait encore être remplacé par le pronom neutre *le* ou bien par l'expression *comme ça*, typique à la langue parlée: *Qui vous a dit qu'elle l'était? / Qui vous a dit qu'elle était comme ça?*

109. - Qu'a dit votre *jolie* cousine?

- Qui vous a dit qu'elle était *jolie*?

rép. / 1 / adj. (.....A...../ -.....A)

Dans l'extrait suivant, les adjectifs servent encore d'attribut. Le premier adjectif (*belles*) répété pourrait être remplacé par le pronom neutre *le* et au lieu du deuxième *belle* on pourrait mettre l'adjectif *ravissante*, ou également *jolie*, *mignonne* ou un autre adjectif indiquant une caractéristique de ce genre. Dans le premier exemple, la phrase serait alors: *il était ivre, comme on l'est en revoyant [...]* et le deuxième exemple serait: *Elle était belle comme le sont les femmes assez ravissantes pour l'être en dormant. Comme nous le voyons, le pronom neutre peut même remplacer les adjectifs différant de*

¹¹⁴ Grevisse - Goosse 648.

l'antécédent par le genre et le nombre. L'auteur utilise le comparatif pour renforcer l'effet de la répétition.

538. - Elle était *belle* comme sont *belles* les femmes assez *belles* pour être *belles* en dormant.
rép. / 3 / adj. (...A.....A.....A.....A..)

653. - Mais tout est *inutile*...

- *Inutile*?... répéta le maréchal Hulot qui n'entendit que ce mot. (325-326)

rép. / 1 / adj. (...A/ A)

La répétition indique que M. Hulot n'entendit pas ce que son interlocuteur lui dit. Il répète le dernier mot entendu. Ainsi demande-t-il une explication ou une répétition. Il aurait également pu demander *comment?* ou *qu'est-ce que vous avez dit?* au lieu de répéter le dernier mot. Dans cet extrait, l'élément de base joue le rôle d'attribut. La répétition se rencontre seule dans la phrase et dans ces conditions, il est difficile d'en déterminer la fonction. On peut pourtant imaginer que la question serait en sa totalité: *Qu'est-ce qui est inutile?* Dans ce cas, l'adjectif fonctionnerait comme attribut.

607. - [...] il est *jaloux* de moi, voyez-vous!..oui, *jaloux* de mon bonheur avec Mme Marneffe [...]
rép. / 1 / adj. (...A.....,.....,.....A.....)

Nous avons ici encore une répétition où l'élément de base joue le rôle de l'attribut et la répétition fonctionne comme épithète. L'idée de la phrase serait claire sans répétition: il est *jaloux* de moi, voyez-vous!..oui, de mon bonheur.

Voici une répétition de *simple*. L'adjectif s'unit aux noms et se répète. Ici le mot *simple* veut dire que la personne en question est uniquement ce que le substantif implique et rien de plus. Tous les trois syntagmes (*simple* mécanicien, *simple* conducteur de travaux, *simple* contremaître de fabrique) décrivent la même chose. Cela veut dire qu'il ne s'agit pas d'une disjonction en ce cas. En ce qui concerne la fonction de ces adjectifs, nous pouvons encore constater que l'élément de base est un attribut et que les répétitions sont des appositions.

35. - [...] car il peut se trouver *simple* ouvrier, comme tel millionnaire d'aujourd'hui se trouvait *simple* mécanicien il y a dix ans, *simple* conducteur de travaux, *simple* contremaître de fabrique.

rép. / 3 / adj. (.....A.....,.....A.....,.....A.....,.....A.....)

Dans les exemples suivants, nous allons nous concentrer, à part des répétitions, aux marques de l'intensité qui sont, dans nos exemples: *si*, *très*, *trop*, *comme* et *plus...que*. Leur fonction est de renforcer la répétition.

Selon Marioara Gheorghiu, les deux quantificateurs *si* et *très* permettent le passage de la qualité constatée à un haut degré. Le terme *trop* est un marqueur de l'excès, et *comme* introduit une comparaison qui amplifie la répétition. *Plus...que* est un comparatif de supériorité, qui éloigne l'expression de la structure grammaticale ordinaire.¹¹⁵

Dans l'exemple suivant, l'adjectif *folle* pourrait être omis ou remplacé par *dingue*, qui est pourtant assez familier, ou bien par l'adjectif *amoureux* qui serait exact dans ce cas. Balzac a ajouté la marque d'excès *trop* avant l'adjectif. Le référent a la fonction d'attribut et, à notre avis, la répétition a ici la fonction de l'épithète détachée, lorsqu'elle complémente la première phrase.

146. - [...] mais j'en suis *folle* depuis une heure que je l'ai vu.

- Un peu *trop folle*.

rép. / 1 / adj. (.....A...../ -.....A)

Voilà un autre exemple de l'adjectif *fou*, intensifié ici par le quantificateur *si* qui nous semble moins fort que *trop* de l'extrait précédent. *Folle* pourrait être remplacé par *anormale*, ou bien par *dingue*. Le référent fonctionne comme attribut et la répétition joue le rôle de l'épithète détachée.

594. - Enfin, il s'agit de moi, qui deviendrai *folle*! Ne le suis-je pas un peu déjà?

- Pas si *folle*!

rép. / 1 / adj. (.....A// -...A)

¹¹⁵ Gheorghiu, M. 'Procédés stylistiques d'expression de l'intensité forte (haut degré) en français contemporain', *Revue roumaine de Linguistique* 34. 3., 5-6/1989, 243-245.

154. - [...] assurément ce n'est pas pour mes *beaux* yeux?

- *Beaux!* c'est vrai, reprit le baron, tu as les plus *beaux* yeux que j'aie vu...

rép./ 2/ adj. (.....A/-A.....,.....A.....)

L'élément de base fait partie du syntagme prépositionnel qui joue le rôle de l'attribut. L'adjectif *beaux*, qui commence la deuxième réplique, exprime l'admiration mise en relief à l'aide d'un point d'exclamation. Il fonctionne comme épithète détachée. Le dernier *beaux* de la deuxième réplique est encore plus fort à cause du superlatif *les plus...que*. Il fonctionne comme complément d'objet dans la phrase. Au lieu du premier *beaux* de la deuxième réplique, on pourrait mettre l'interrogatif *comment*, ou *quoi*, ou l'adverbe affirmatif *oui* ou bien l'interjection *oh*; toutes ces possibilités sont équipées du point d'exclamation et expriment ainsi l'admiration. Dans le cas, *tu as les plus beaux yeux que j'aie vu*, *beaux* pourrait être remplacé par l'un des adjectifs suivants: *magnifiques*, *charmants*, *superbes*, *éblouissants*.

Dans l'extrait suivant, Balzac utilise le comparatif de supériorité *plus...que*, auquel s'attachent l'adjectif *beau* et le syntagme nominal *le postillon de Longjumeau*. Même si l'adverbe *très* se répète, nous décidâmes d'étudier cet exemple parmi ces répétitions adjectivales parce que, dans cet extrait, l'adjectif *beau* est plus significatif que l'adverbe *très*, qui n'est qu'un quantificateur. Dans la première réplique, on pourrait remplacer *beau* par le pronom neutre, *le*, de la façon suivante: Oh! Il l' est. La deuxième parole remaniée pourrait être: *oui!* plus *charmant* que le postillon de Longjumeau.

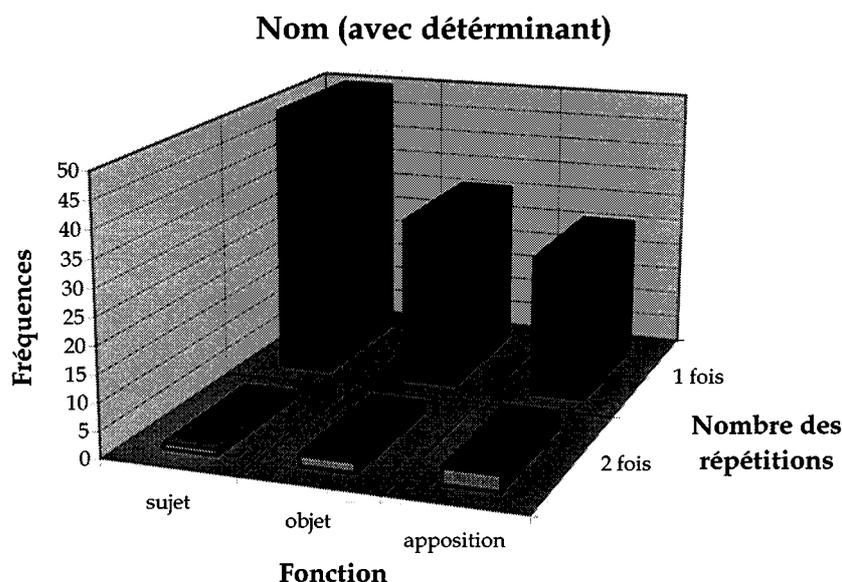
833. - Vous avez le droit d'être aimé pour vous-même, étant surtout *très beau*... Oh! il est *beau*, dit-elle à Carabine.

- *Très beau!* plus *beau* que le postillon de Longjumeau, répondit la lorette.

rép./ 1 adv./ 3 adj. (.....,.....AB/B/- AB,....B....)

2. 3. 3. Le déterminant

Dans ce chapitre, nous allons nous concentrer aux noms unis aux déterminants. Les déterminants s'attachant aux noms, dans notre corpus, sont des adjectifs possessifs, des déterminants numéraux et des articles. Nous n'avons pas identifié d'adjectifs déterminatifs s'attachant aux noms. La plupart des exemples tirés serve de sujet dans la phrase (52 cas). Les syntagmes nominaux fonctionnant comme compléments d'objet sont de 33 et, comme apposition, de 29. Les plus nombreux sont les exemples où le terme se répète une fois : 107 occurrences. Le nombre d'occurrences est de 114.



Les fréquences:

- **Sujet** répété une fois: 50, deux fois: 2. **Total 52.**
- **Objet** répété une fois: 31, deux fois: 2. **Total 33.**
- **Apposition** répétée une fois: 26, deux fois: 3. **Total 29.**

2. 3. 3. 1. L'article s'attache au nom

Dans notre corpus, il y a **86 occurrences** d'articles s'attachant aux noms. Plus de la moitié (39 occurrences) fonctionne comme sujet. Il y a aussi 22 occurrences fonctionnant comme compléments d'objet et 25 occurrences en apposition.

Les fréquences:

- **Sujet** répété une fois: 37, deux fois: 2. **Total 39.**
- **Objet** répété une fois: 21, deux fois: 1. **Total 22.**
- **Apposition** répétée une fois: 22, deux fois: 3. **Total 25.**

Nous commencerons par un cas de métavocable. Nous avons expliqué ce terme déjà à l'occasion des constructions asyndétiques (chapitre 2. 2. 6. 1., p. 43). Dans ces syntagmes, le mot remplacé est un nom propre. Le deuxième *un jour* pourrait être remplacé par *l'autre*. Dans cet exemple, la répétition se fait immédiatement, ce qui semble être caractéristique du métavocable.

16. - J'y allais alternativement *un jour* avec Célestine, *un jour* avec Josépha...

rép. / métavocable / 1 / nom = art. + nom (.....A...,A....)

18. - Trois mois après le mariage de son fils avec ma Célestine, Hulot, (je ne sais pas comment je prononce son nom, *l'infâme!* car il nous a trompés tous les deux, madame!)... eh bien! *l'infâme* m'a soufflé ma petite Josépha.

répét. / 1 / nom = art. + nom (.....A,.....,A.....)

Balzac met en relief l'aversion qu'éprouve M. Crevel pour M. Hulot en répétant *l'infâme*. L'élément de base fonctionne comme apposition et la reprise joue le rôle du sujet. Au lieu de répéter, Balzac aurait pu utiliser le pronom personnel *il*.

65. En ceci peut-être consiste toute la différence qui sépare l'homme naturel de *l'homme civilisé*.

Le Sauvage n'a que *des sentiments*, *l'homme civilisé* a *des sentiments* et des idées.

rép. / 1 SN = art. + nom + adj / 1 nom = art. + nom (.....A/ -....B, A..B.....)

L'homme civilisé et *des sentiments* sont croisés d'une manière intéressante. Les éléments de base *l'homme civilisé* et *des sentiments* fonctionnent comme compléments

d'objet. Dans la répétition, *l'homme civilisé* fonctionne comme sujet et *des sentiments* comme complément d'objet.

108. - Vous avez *des idées* dans la cervelle? la belle affaire! et moi aussi, j'ai *des idées*...

rép. / 1 / nom = art. + nom (.....A...../.....etA)

Dans cet exemple, *des idées* fonctionnent comme compléments d'objet. Le deuxième *des idées* pourrait être remplacé par *en*: Vous avez *des idées* dans la cervelle? la belle affaire! et moi aussi, j'*en* ai...

2. 3. 3. 2. Le déterminant numéral s'attache au nom

Les déterminants numéraux s'attachant aux noms sont très peu nombreux, seulement au nombre de **dix**, dont quatre fonctionnent comme sujet et six comme complément d'objet.

Les fréquences:

- **Sujet répété une fois: 4. Total 4.**
- **Objet répété une fois: 6. Total 6.**

615. - Tiens, je n'ai pas employé les *cinquante mille francs* du procès-verbal Hulot, et je puis demander *cinquante mille francs* à *Henri*!

- *Henri!* toujours *Henri!*... s'écria Crevel.

- Crois-tu, gros Machiavel en herbe, que je congédierai *Henri!* La France désarme-t-elle sa flotte?... *Henri*; mais c'est le poignard pendu dans sa gaine à un clou.

rép. / 1 SN = num. + num. + nom / 4 nom (.....A.....,.....A...B/ - B,...B/ -...,.....B/ / B...)

Ici, il y a deux répétitions: un syntagme formé au moyen d'un numéral attaché à un nom et un nom propre répété. L'élément de base *cinquante mille francs* sert de complément d'objet; quant à l'élément de base *Henri*, il fait partie d'un syntagme prépositionnel. La répétition dans la première réplique pourrait être remplacée par le pronom *les*: je puis *les* demander à Henri. Les deux premières répétitions d'*Henri* sont des exclamatifs en apposition. Dans la phrase suivante, ce nom joue le rôle du complément d'objet et, dans la dernière phrase, il s'agit encore d'une apposition

détachée. Au lieu de répéter le nom *Henri* on pourrait utiliser d'autres mots convenables à la situation.

2. 3. 3. 3. L'adjectif possessif s'attache au nom

Le nombre d'occurrences des adjectifs possessifs s'attachant aux noms est de 18. La plupart (neuf occurrences) sert de sujet.

Les fréquences :

- **Sujet répété une fois: 9. Total 9.**
- **Objet répété une fois: 4, deux fois: 1. Total 5.**
- **Apposition répétée une fois: 4. Total 4.**

618. - [...] elle t'a montré, quoi? *sa... sa* religion!...

rép. / 1 / dét. (A,A...)

Ici le mot répété est l'adjectif possessif féminin *sa*. Dans les cas où la répétition est due à la hésitation, la répétition est, sans exception, immédiate. Dans cet extrait, les adjectifs possessifs font partie du complément d'objet.

Dans les exemples suivants, l'adjectif possessif s'attache au nom et se répète. Dans cet exemple, l'élément de base et la répétition fonctionnent comme sujets. Le pronom personnel *elle* pourrait remplacer la répétition.

734. - *Sa maîtresse*, dit Mme Hulot.

- *Sa maîtresse*, répéta Josépha, n'est pas venue ici.

rép. / 1 / SN = dét. + nom (A/-A.....)

876. - *Mon père* et *ma mère* étaient à jeun depuis une semaine! *Ma mère* voulait faire de moi quelque chose de bien mauvais, puisque *mon père* l'a battue en l'appelant voleuse! Pour lors, M. Vyder a payé toutes les dettes de *mon père* et de *ma mère* et leur a donné argent [...]

rép. / 2 SN = dét. + nom / 2 SN = dét. + nom (A et B...../ B.....,....A../.....,....A et ..B.....)

Le syntagme qui contient le déterminant *ma* et le substantif *mère* pourrait dans le premier cas être remplacé par le pronom *elle*. L'autre syntagme, formé du déterminant *mon* et du substantif *père*, pourrait, de son tour, être remplacé par le

pronom personnel *il* dans le premier cas: *Mon père* et *ma mère* étaient à jeun depuis une semaine! *Elle* voulait faire de moi quelque chose de bien mauvais, puisqu'*il* l'a battue en l'appelant voleuse! Les éléments de base *la mère* et *le père* sont des sujets, comme le sont aussi leurs répétitions. Le dernier syntagme nominal *les dettes de mon père et de ma mère* pourrait être transformé à l'aide de l'adjectif possessif *leurs*, le passage prenant la forme suivante: Pour lors, M. Vyder a payé toutes *leurs* dettes et leur a donné argent [...]. Dans la dernière phrase de l'extrait, les syntagmes font partie du complément d'objet.

713. - Et *mon père!*... reprit tranquillement Célestine. Il est certainement dans la voie où le tien a péri! *Mon père* a dix ans de moins que le baron [...] Cette Mme Marneffe a fait de *mon père* son chien, elle dispose de *sa fortune*, de *ses idées*, et rien ne peut éclairer *mon père*.

disj. / 2 / SN = dét. + nom

rép. / 3 / SN = dét. + nom (A/ .../ A...../A.....,.....,.....A)

Voici un exemple où *mon père* est répété trois fois. Le référent fonctionne comme sujet. La première répétition est le sujet de la phrase et pourrait être remplacée par le pronom personnel *il*. Dans les deux cas suivants, *mon père* joue le rôle du complément d'objet et pourrait être remplacé par le pronom *lui* dans tous les deux cas.

Il y a un troisième exemple contenant le syntagme *mon père*. Dans l'extrait suivant, on le répète seulement une fois. La répétition dans cet extrait diffère pourtant de celles examinées ci-dessus (p. 67 -68). À cette répétition, l'auteur ajoute l'adjectif *bon* qui renforce nettement l'effet de la répétition. Dans cet exemple, *mon père* et *mon bon père* sont des apostrophes qui sont en apposition.

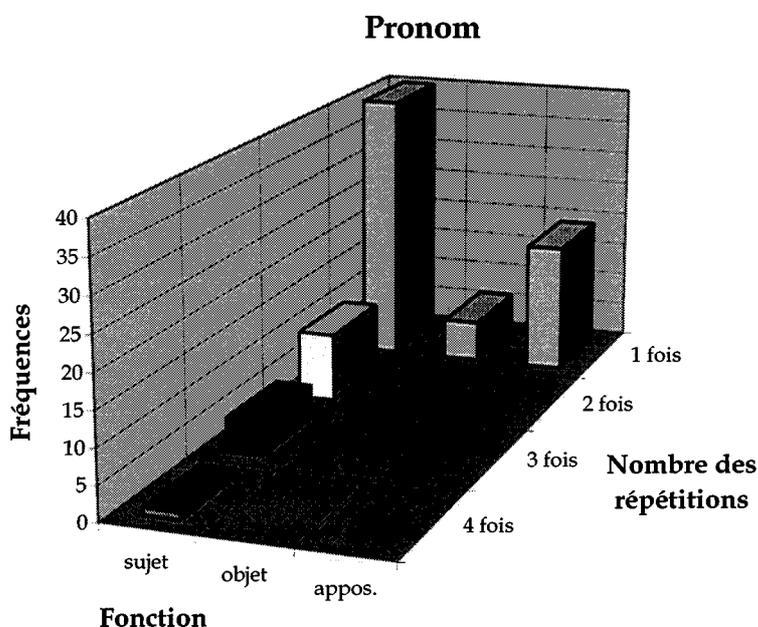
510. - [...] et vous faire observer que si mon dévouement pour vous est aveugle, *mon père*, et sans bornes, *mon bon père*, malheureusement nos ressources pécuniaires sont bornées.

rép. / 1 / SN = dét. + nom (.....,A,.....,A.....)

2. 3. 4. Le pronom

À l'aide de la répétition des pronoms on met, dans la plupart des cas, l'accent sur la personne en question. La fonction de la répétition des pronoms est le

renforcement et aussi la précision pour qu'il n'y ait pas de doute de qui il s'agit. En ce qui concerne la disposition de la répétition, nous allons voir que la répétition se fait presque immédiatement. De cela nous tirons la conclusion que la position immédiate de la répétition est due à la nature explicative de la répétition des pronoms. Tous les pronoms que nous allons examiner sont des pronoms personnels. La plupart des pronoms fonctionne comme sujet dans la phrase (56 occurrences, dont 40 sont des cas où le pronom est répété une seule fois). Il est à noter que seulement les pronoms fonctionnant comme sujets sont repris plusieurs fois à l'intérieur d'une phrase ou plusieurs phrases. **Le nombre d'occurrences est de 81.**



Les fréquences:

- **Sujet répété une fois: 40, deux fois: 10, trois fois: 5, quatre fois: 1. Total 56.**
- **Objet répété 1 fois: 6. Total 6.**
- **Apposition répété 1 fois: 19. Total 19.**

Le premier exemple exprime trois fois de qui il s'agit: deux fois on utilise le pronom personnel *vous* et une fois, l'apostrophe *baronne Hulot* pour préciser

encore l'identité de la personne. L'élément de base *vous* est le sujet de la phrase et le deuxième *vous* est en apposition.

34. - [...], et que *vous* ne vous résignerez pas, *vous*, baronne Hulot[...]

rép. / 1 / pron. (.....A.....,A,.....)

899. - [...] *elle* est au lit, *elle* ne se lève plus, et nous aurons [...]

rép. / 1 / pron. (A.,A...)

Dans la langue littéraire, on peut se dispenser de répéter les pronoms personnels sujets quand il s'agit d'une coordination et surtout lorsque les prédicats sont brefs ou étroitement liés¹¹⁶. Cet exemple répond à ces exigences, et, à cause de cela, le deuxième *elle* pourrait être omis. Dans cet exemple, les verbes sont tous les deux au présent, si bien que l'omission du pronom personnel est encore plus acceptable¹¹⁷. L'élément de base et la répétition fonctionnent comme sujets dans la phrase.

Dans les deux exemples suivants, il y a la répétition des pronoms personnels accentués qui renforcent la valeur de la personne en question. Dans l'exemple numéro 215, l'élément de base fait partie d'un syntagme prépositionnel. Les répétitions sont des sujets.

215. - [...] je me suis engagée envers *moi-même*, *moi*!

rép. / 1 / pron. (.....A...,A,....)

219. - Manqueriez-vous de confiance en *moi*, *moi* votre bon génie?... *moi* qui si souvent ai passé la nuit à travailler pour vous! *moi* qui vous ai livré des économies de toute ma vie! *moi* qui pendant quatre ans ai partagé mon *pain*, le *pain* d'une pauvre ouvrière, avec vous, et qui vous prêtais tout, jusqu'à mon courage.

rép. / 4 pron. / 1 nom (.....A,A.....,A.....,A.....,A.....B, B.....)

Avec la première répétition du pronom personnel *moi*, qui est en apposition, le locuteur souligne son importance. Le locuteur, en répétant *moi*, crée l'impression de ce qu'il s'agit d'innombrables choses qu'il a fait pour son interlocuteur. En plus, l'extrait a un certain rythme à cause des *moi qui* au début des propositions. Il nous semble que, dans une phrase aussi longue que celle-ci en question, il soit

¹¹⁶ Grevisse - Goosse 644.

nécessaire pour la clarté de l'extrait de répéter le pronom relatif *qui*, même s'il n'est pas toujours obligatoire de le répéter devant chaque proposition¹¹⁸. Le pronom *moi*, au début de chaque phrase, joue le rôle du sujet. Le référent *pain* est un complément d'objet direct et la répétition est une apposition. *Pain* est évidemment répété parce que le locuteur veut préciser le type de pain dont il s'agit. Il aurait pourtant pu remplacer *pain* par le pronom démonstratif *celui*: *mon pain, celui d'une pauvre ouvrière*. Les pronoms démonstratifs varient en genre d'après leurs antécédents¹¹⁹.

512. - *Lui-même?*

- *Lui-même..*

rép. / 1 / pron. (A/-A)

Voilà une répétition du pronom qui pourrait être remplacé par l'adverbe affirmatif *oui* ou bien *exactement*, sauf que ces adverbes ne seraient pas aussi emphatiques que *lui-même* répété. Ici, les pronoms jouent le rôle du sujet.

Dans l'exemple suivant, au début de chaque proposition, il y a le pronom *elle*. La fonction du référent et des répétitions est celle du sujet.

63. [...] *elle riait* avec les jeunes gens à qui elle était sympathique par une espèce de patelinage qui les séduit toujours, *elle devinait et épousait* leurs désirs, *elle se rendait* leur interprète, *elle leur paraissait être* une bonne confidente, car elle n'avait pas le droit de leur gronder.

disj. / prop. / 4

rép. / 3 / pron. (A.....,A.....,A.....)

Voici un exemple avec cinq propositions commençant toutes par le pronom personnel *il*, quoiqu'il ne soit pas nécessaire (sauf naturellement au début de la phrase), parce que les prédicats sont liés assez étroitement et parce qu'ils sont tous au même temps grammatical. *Il* fonctionne comme sujet dans toutes les phrases.

¹¹⁷ Id. 644.

¹¹⁸ Grevisse - Goosse 683.

¹¹⁹ Id. 666.

La préposition *pour* se répète bien que la phrase soit grammaticalement acceptable sans répétition.

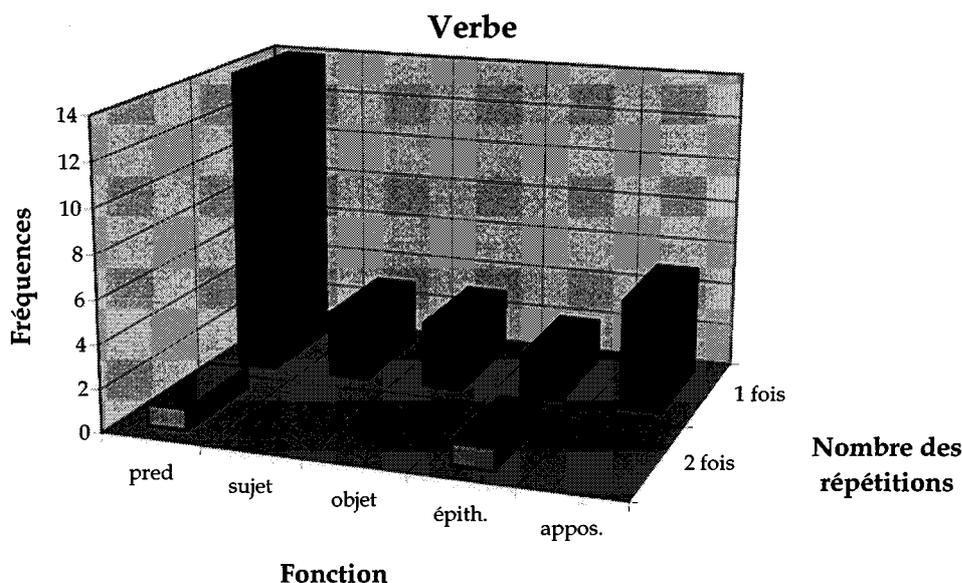
408. - [...] *il l'avait accepté* de Valérie *pour* modèle et *pour* maître; *il le consultait* en tout, *il lui demandait* l'adresse de son tailleur, *il l'imitait*, *il essayait* de se mettre en position comme lui; enfin Crevel était son grand homme.

disj. / prop. / 5

rép. / 4 pron. / 1 prép. (A.....B...et B...;A.....,A.....,A.....,A.....)

2. 3. 5. Le verbe

Le nombre des répétitions des verbes reste assez réduit par rapport aux autres parties du discours: le nombre étant de 29. Dans ce nombre, nous n'avons pas inclu les dix verbes répétés à l'impératif, que nous avons comptés parmi les propositions. Comme nous avons déjà constaté déjà à propos des constructions asyndétiques contenant des verbes, le verbe conjugué fonctionne comme prédicat dans la phrase. Les verbes non-conjugués qui ne varient pas selon la personne grammaticale ont généralement une fonction autre que celle du prédicat. A l'infinitif il a les mêmes fonctions que le nom (sujet, attribut, complément d'objet direct etc.). Le participe a les fonctions de l'adjectif, c'est-à-dire celles d'attribut ou bien d'épithète. Les plus nombreux sont les verbes fonctionnant comme prédicat, le nombre étant de 15 (dont une seule occurrence où le verbe est répété deux fois). Après les prédicats viennent les appositions (cinq) et les verbes fonctionnant comme sujet, complément d'objet et épithète (trois occurrences de chacun).



Les fréquences:

- **Prédicat** répété une fois: 14, deux fois: 1. **Total 15.**
- **Sujet** répété une fois: 3. **Total 3.**
- **Objet** répété une fois: 3. **Total 3.**
- **Épithète** répétée une fois: 2, deux fois: 1. **Total 3.**
- **Apposition** répétée une fois: 5. **Total 5.**

Pour commencer, nous présenterons un antimétabole, qui, selon Frédéric, est une répétition des mêmes termes dans un ordre modifié¹²⁰. Il s'agit de la répétition lexicale du *plaisir* qui se trouve, dans la première proposition, après le verbe, mais qui se déplace dans la deuxième proposition en se mettant devant le verbe. L'auteur aurait pu s'exprimer d'une façon différente, par exemple en omettant le verbe: *Pour elle, la vie devait être tout plaisir, plaisir sans difficultés*, ou bien, il aurait pu omettre aussi le substantif: *Pour elle, la vie devait être tout plaisir sans difficultés*. Dans cette dernière alternative, la phrase, et surtout le substantif *plaisir* aurait perdu la valeur emphatique mise en relief à l'aide de la répétition, mais, à cause de la nature facultative de la répétition, nous la comptons parmi les répétitions du

¹²⁰ Frédéric 183.

verbe. L'élément de base *devait être* fonctionne comme prédicat et l'élément de base *plaisir* comme attribut. Dans la répétition, le nom *plaisir* joue le rôle du sujet et *devait être* le rôle du prédicat.

180. - Pour elle, la vie *devait être* tout *plaisir*, et le *plaisir devait être* sans difficultés.

rép. / antimétabole / 1 SV = verbe + verbe / 1 nom (.....A..B, et BA.....)

314. - Madame *vous aime* et *n'aime* que *vous*, sa femme de chambre [...]

rép. / antimétabole / 1 pron. / 1 verbe (...AB et..B...A,...)

Voilà encore un antimétabole. La phrase pourrait tout simplement être la suivante:

Madame *n'aime* que *vous*, sa femme de chambre. L'élément de base *vous* sert de complément d'objet. C'est le même cas avec sa répétition. L'élément de base *aime* et sa reprise fonctionnent comme prédicats.

330. - [...] et je vous *aime* comme je n'ai jamais aimé. Valérie, je vous *aime* autant que j'*aime* Célestine!

rép. / 2 / verbe (....A..... /A...A.....)

M. Hulot avoue ses sentiments à Valérie et souligne la quantité de son amour en répétant le verbe *aimer* qui sert de prédicat dans toutes les trois propositions. L'autre alternative serait de remplacer le verbe *aimer* par un autre verbe, comme *adorer* qui aurait encore plus de passion en soi que simple *aimer*.

Dans l'exemple suivant, le dernier *tenter* pourrait être remplacé par le verbe *essayer*, ou bien, il pourrait être exclu: [...] si je veux seulement *tenter* de demander [...]. Ici, l'immédiatesse de la répétition renforce encore plus l'effet obtenu. L'élément de base sert de complément d'objet direct. La répétition, étant à l'indicatif, fonctionne comme apposition.

487. - Eh bien! si je veux *tenter*, seulement *tenter* de demander [...]

rép. / 1 / verbe (....A,.....A,.....)

809.- [...] comment se livrerait-on à l'amour vrai qui *s'empare* d'un homme comme l'eau *s'empare* du sucre?

rép. / 1 / verbe (.....A.....A.....)

Dans cet extrait, le verbe *s'empare* fonctionne comme prédicat. On pourrait discuter de la nécessité de la répétition, mais il nous semble que la répétition est facultative. *Comment se livrerait-on à l'amour vrai qui s'empare d'un homme comme l'eau du sucre?* serait, du point de vue grammatical, aussi acceptable que la phrase modèle. En ce qui concerne la signification de la phrase, la répétition ne change pas le sens de ce passage.

821. - Si tu me fais *voir... voir* Valérie et cet artiste ensemble...

rép. / 1 / verbe (...A,A...)

M. Hulot est en grande peine en pensant à sa Valérie avec quelqu'un d'autre. A cause de cela il hésite en parlant et répète le verbe *voir*. Le verbe à l'infinitif joue le rôle du complément d'objet. Dans la plupart des exemples présentés, la répétition renforce et crée un rythme, mais, comme nous pouvons le constater ici, il peut aussi bien exprimer l'hésitation. La place de la répétition est immédiate dans les cas d'hésitation, ce que nous avons noté déjà à l'occasion des déterminants possessifs¹²¹.

442. - Vous êtes-vous *amusé* bien hier? [...]

- *Amusé?*... pas précisément [...]

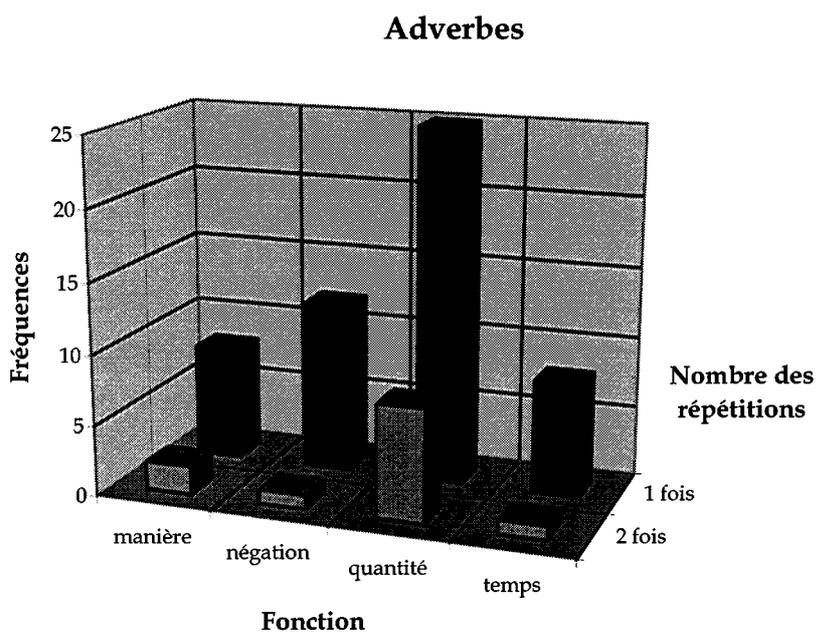
rép. / 1 / verbe (...A.../ -A.....)

Voilà l'exemple où l'on répète seulement le participe passé et non pas l'auxiliaire. Le participe pourrait aussi bien être exclu: -Vous êtes-vous *amusé* bien hier? -(hmmm)... pas précisément. L'élément de base et la répétition fonctionnent comme prédicats dans cet extrait.

¹²¹ Cf. chapitre 2. 3. 3. 3. (p.66), l'exemple 618 (elle t'a montré, quoi? *sa... sa religion!*...)

2. 3. 6. L'adverbe

Les adverbess répétés dans notre corpus sont assez nombreux, le nombre d'occurrences étant de 65. Avec les adverbess répétés nous faisons une exception: nous les divisons selon leur nature et non pas selon leur fonction dans la phrase. Une division autre que celle ne serait ni logique ni assez exhaustive, compte tenu le fait que nous examinerons les adverbess qui ne s'attachent pas aux autres parties du discours. Par exemple, si nous examinerons l'exemple 281, dans le chapitre 2.2.6.3. (p. 80) (-...vous, qui êtes *si* bonne et *si* fine, vous saurez...), nous voyons que l'adverbe *si* qui s'attache aux adjectifs *bonne* et *fine* fait partie de l'attribut. Comme nous l'avons dit, nous examinerons uniquement les termes répétés. Pour cette raison nous prendrons comme point de départ la nature des adverbess. Cela nous permet de donner un peu plus d'information que ne donnerait l'étude des adverbess ayant comme point de départ leur fonction, qui n'est que de compléter la partie du discours à laquelle ils s'attachent. Les plus nombreux sont les adverbess qui fonctionnent comme compléments de quantité (33 occurrences dont 25 des répétitions uniques). Il y a aussi treize compléments de négation, dix compléments de manière et neuf compléments de temps.



Les fréquences:

- Complément de manière répété une fois: 8, deux fois: 2. Total 10.
- Complément de négation répété une fois: 12, deux fois: 1. Total 13.
- Complément de quantité répété une fois: 25, deux fois: 8. Total 33.
- Complément de temps répété 1 fois: 8, deux fois: 1. Total 9.

2. 3. 6. 1. Les adverbes de manière

Les trois exemples suivants sont des adverbes de manière. Les adverbes de manière généralement utilisés dans notre corpus sont *bien* et *comme* qui s'attachent aux autres parties du discours. En ce qui concerne la disposition des adverbes de manière répétés, on peut dire que les répétitions se trouvent assez près l'une de l'autre; la répétition est presque toujours immédiate.

30. - Jusque-là, la baronne avait soutenu courageusement les triples tortures que cette explication imposait à son cœur, car elle souffrait *comme* femme, *comme* mère et *comme* épouse.

rép./2/adv. (.....A...,A....et A...)

L'adverbe de manière *comme* se rattache ici au nom. Il pourrait être omis (*comme* femme, mère et épouse) sans que l'idée de la phrase soit changée.

70. - Oh! cousine, je serai muette...

- *Comme un poisson?* - *Comme un poisson!*...

- *Par ta vie éternelle?* - *Par ma vie éternelle!*

rép./1 S. adv = adv. + art. + nom / métavocable, 1 S. prép. = prép. + nom + adj.

(-A/ A // -B/ B)

Dans cet exemple, il y a deux différentes répétitions à l'intérieur du même extrait. Tous les deux syntagmes répétés, aussi bien le syntagme adverbial (constitué par l'adverbe *comme* uni au nom) que le syntagme prépositionnel, pourraient être remplacés par l'adverbe affirmatif *oui*.

Dans les dialogues contenant des répliques de personnes de basse extraction sociale, il y a des éléments de langage parlé peu soigné: il dit *ben* au lieu de dire *bien*, mais en tout cas il s'agit d'un adverbe de manière qui équivaut à un autre adverbe de manière, *très*, qui pourrait, du point de vue syntaxique, remplacer *ben*.

Comme nous l'avons mentionné déjà, *ben* appartient à un registre de langue parlée assez familier. *Très*, de son tour, représente un registre plus haut que *ben*. Ce type d'exemples, où Balzac répète un mot argotique, sont très rares dans l'œuvre étudié; nous n'en avons identifié que cet exemple. L'élément de base *ben* s'attache à l'adjectif ; ensemble ils jouent le rôle de l'attribut. La répétition, de son tour, s'attache au participe passé ; ensemble ils constituent l'attribut.

746. - Oui, madame, le père Thoul!... Mais il est *ben* vieux, *ben* cassé...

rép./1/adv. (...A...,A...)

Voici l'exemple d'un adverbe interrogatif, *comment*. Dans la première réplique, l'adverbe sert à interroger. Dans la deuxième réplique, il explique la manière. La cousine Bette aurait pu répondre à l'artiste: *Je vais t'expliquer* ou bien *Voici notre plan*. On peut imaginer de nombreuses possibilités de répondre sans répétition.

216. - Et *comment*? demanda le pauvre artiste [...]

- Voici *comment*, reprit la Lorraine.

rép./1/adv. (A/-....A)

2. 3. 6. 2. Les adverbes de négation

Voici deux exemples d'adverbes de négation répétés. Dans ces exemples, la répétition pourrait être totalement omise. La répétition est encore une fois immédiate.

176. - *Pas un mot*, dit-elle à Mme Marneffe en s'essuyant, *pas un mot* de tout ceci...

rép./1/S. adv. = adv. + art. + nom (A,A.....)

187. - Ah! *pas mal! pas mal!*

rép./1/S. adv. = adv. + adv. (A/A)

2. 3. 6. 3. Les adverbes de quantité

Les adverbes de quantité que l'auteur préfère répéter sont sans aucun doute *assez*, *plus*, *aussi*, *si* et *tant*. Nous aurions pu opérer une répartition plus minutieuse en comptant quelques adverbes, comme par exemple *plus* et *aussi* parmi les compléments de degré. Nous ne l'avons pourtant pas considéré comme nécessaire,

étant donné que, malgré quelque différences de nuance, tous ces adverbes indiquent la quantité.

281. - [...] au lieu que vous, qui êtes *si* bonne et *si* fine, vous saurez [...]

rép. / 1 / adv. (.....,.....A...et A.....)

Voilà la répétition de l’adverbe *si* qui est un quantificateur. Il renforce les éléments auxquels il s’attache. Ici ces éléments sont les adjectifs *bonne* et *fine*. Ensemble l’adverbe et l’adjectif fonctionnent comme attribut. Dans le chapitre des adverbes en construction asyndétique, nous avons déjà constaté que nous incluons l’adverbe *si* parmi les répétitions facultatives parce qu’il est tellement souvent employé qu’il a, disons, perdu son efficacité. Selon Huber, l’adverbe ne confère pas une grande expressivité à la construction, surtout quand il s’agit des adverbes aussi fréquemment employés que *si*, *très*, *trop* etc.¹²².

L’exemple suivant présente l’adverbe de quantité *assez*. La répétition renforce l’idée de l’angoisse et de la peine de Mme Hulot.

26. - Monsieur, dit Mme Hulot qui pleurait à mouiller son mouchoir, *assez! assez!*

répét. / 1 / adv. (.....,.....,A,A)

2. 3. 6. 4. Les adverbes de temps

Les adverbes de temps les plus communs dans notre corpus sont *toujours*, *demain* et *hier*. Dans les deux exemples suivants, la fonction des répétitions est sans aucun doute le renforcement. Dans l’exemple 439, au lieu de répéter *demain*, on aurait pu utiliser l’adverbe *alors*. Dans l’exemple 499, on pourrait simplement omettre la répétition.

439. - Je vais, dès *demain*, me mettre à l’ouvrage! Oh! *demain*, je décampe [...]

rép. / 1 / adv. (...A,...../.../ A.....)

499. - *Hier! hier!* il dînait chez cette femme après avoir lu ma lettre!

rép. / 1 / adv. (A/A,.....)

¹²² Huber, 41.

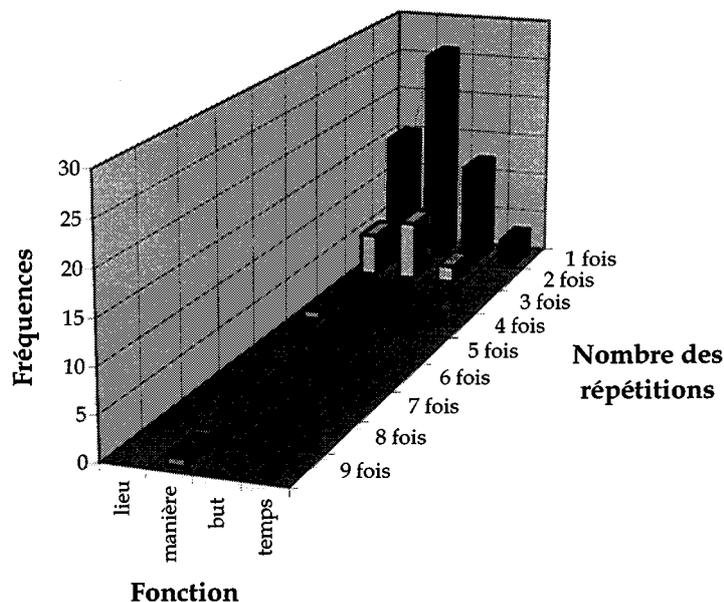
2. 3. 7. La préposition

Avant de commencer l'analyse des prépositions, il faut dire que nous n'examinerons pas les prépositions *à*, *de* et *en*, parce que celles-ci se répètent obligatoirement (à de rares exceptions près) devant chaque terme¹²³. Les autres prépositions peuvent se répéter ou non. En général, elles ne sont pas répétées quand les termes sont étroitement liés les uns aux autres, mais quand on veut souligner l'importance de chaque terme, ou quand les termes s'opposent, on répète les prépositions.¹²⁴ Balzac met souvent en relief les différents termes en répétant des prépositions. Non pas que les répétitions des prépositions soient plus nombreuses que les omissions des répétitions ; nous ne comptâmes pas les non-répétitions. En ce qui concerne la position des prépositions répétées, on peut dire qu'elles se trouvent systématiquement au début du syntagme. Une place autre que celle ne serait pas possible du point de vue grammatical ; les prépositions s'attachent en général aux noms, aux pronoms ou bien aux verbes. Leur fonction dans la phrase est celle d'un complément. Étant donné qu'elles fonctionnent à peu près de la même façon que les adverbes, on peut les répartir en compléments de lieu, de temps, de manière etc. du point de vue sémantique. Les compléments de notre corpus étaient des compléments de lieu, de manière, de but et de temps. Au total, le corpus présente **72 occurrences de prépositions répétées**. Les plus nombreux (34 occurrences) sont les syntagmes prépositionnels indiquant la manière. Après cela viennent les compléments de lieu (21 occurrences), les compléments de but (14 occurrences) et les compléments de temps qui sont peu nombreux par rapport aux autres compléments (seulement 3 cas). Les occurrences d'une seule répétition sont évidemment les plus nombreuses parmi tous les compléments différents.

¹²³ Grevisse - Goosse 995.

¹²⁴ Id. 995.

Compléments circonstanciels de préposition



Les fréquences:

- Complément circonstanciel de lieu répété une fois: 15, deux fois: 5, quatre fois: 1. **Total 21.**
- Complément circonstanciel de manière répété une fois: 26, deux fois: 7, neuf fois: 1. **Total 34.**
- Complément circonstanciel de but répété une fois: 12, deux fois: 2. **Total 14.**
- Complément circonstanciel de temps répété 1 fois: 3. **Total 3.**

2. 3. 7. 1. Complément circonstanciel de lieu

Le premier exemple présente la préposition *sur* répétée devant tous les trois syntagmes nominaux, même si la répétition n'en est pas obligatoire.

63. [...] la cousine Bette, qui n'était pas frappée, comme le marchand parfumeur parvenu, de la détresse écrite *sur* les fauteuils rongés, *sur* les draperies noircies et *sur* la soie balafrée.

rép. / 3 / prép. (.....A.....,A.....et A.....)

105. - Tout, *dans* l'accent, *dans* les gestes et *dans* les regards de ces deux êtres, accusait la pureté de leur vie secrète.

rép. / 2 / prép. (.....,A.....,A.....et A.....)

Voilà une répétition de *dans* qui met évidemment en relief tous les éléments en question. Ces syntagmes prépositionnels complètent le sujet, c'est-à-dire le pronom *tout*. La préposition a pour régime des syntagmes nominaux.

874. - Il n'y a pas de ces églises *dans le faubourg*.

- *Dans quel faubourg* étiez-vous?

- *Dans le faubourg*...

- *Dans quel faubourg*?

- Mais rue de Charonne, madame...

Les gens du *faubourg* Saint-Antoine n'appellent jamais autrement ce quartier célèbre que le *faubourg*. C'est pour eux le *faubourg* par excellence, le souverain *faubourg*, et les fabricants eux-mêmes entendent par ce mot spécialement le *faubourg* Saint-Antoine.

rép. / 1 S. prép. / 1 S. prép. / 3 nom (.....A.../ -...B.../ -...A.../ -...B.../ -.../...../....C...,...C,.....C...)

L'exemple ci-dessus contient des répétitions des articles, des prépositions, des pronoms et des substantifs. Le noyau de l'extrait est sans aucun doute le nom *faubourg* qui est présenté neuf fois.

2. 3. 7. 2. Complément circonstanciel de manière

678. - Je suis *sans* un liard, *sans* espérance, *sans* pain, *sans* pension, *sans* femme, *sans* enfants, *sans* asile, *sans* honneur, *sans* courage, *sans* ami, et, pis que cela! sous le coup de lettres de change...

- Pauvre vieux! C'est bien des sans! Es-tu aussi sans-culotte?

rép. / 9 / prép. (...A...,A...,A...,A...,A...,A...,A...,A...,A...,A...)

Voilà la répétition la plus longue de ce corpus. La préposition a pour régime un nom. Ensemble, ils servent d'attribut dans la phrase.

703. [...] *sans* le spectacle de sa fille abandonnée, et *sans* les coups terribles que lui portait innocemment Lisbeth, dont le caractère infernal se donnait pleine carrière.

rép. / 1 / prép. (A....., et A.....)

Voilà un autre exemple de la préposition *sans* qui n'est répétée qu'une seule fois. Il s'attache au syntagme nominal. *Sans* est une des prépositions facultatives, et pour cela nous pouvons l'omettre.

2. 3. 7. 3. Complément circonstanciel de but

85. Ainsi le baron qui se reprochait la ruine de sa famille, déploya toutes les ressources de son esprit et de ses grâces de séducteur *pour sa* femme, *pour* ses enfants et *pour sa* cousine Bette.

rép. / 2 prép. / 1 dét. possessif (...AB..., A.....et AB.....)

Dans cet exemple, la préposition *pour* a comme régime des syntagmes nominaux constitués par le démonstratif (pronom possessif) et le nom. La répétition du déterminant possessif *sa*, auquel nous ne nous concentrerons pas de plus près en ce moment, pourrait être tout simplement remplacé dans le dernier cas par l'article défini *la*: *pour sa* femme, ses enfants et *la* cousine Bette.

Dans l'exemple suivant, on pourrait penser qu'il y a une disjonction entre *pour ses robes de chambre* et *pour sa tenue à la maison*, mais il nous semble évident qu'il s'agit des synonymes, de sorte qu'il n'est pas question d'une disjonction. Il s'agit pourtant d'une répétition parce qu'il n'est pas obligatoire de répéter la préposition *pour*. Nous avons dit, avant de commencer cet analyse, que les prépositions ne se répètent pas ordinairement quand les termes s'associent prochement, mais, comme nous pouvons constater dans cet exemple, Balzac les répète malgré tout. La préposition s'attache au syntagme nominal qui est constitué par un déterminant et un nom.

246. - [...] elle gardait son luxe *pour* ses robes de chambre, *pour* sa tenue à la maison.

rép. / 1 / prép. (.....A....., A.....)

2. 3. 7. 4. Complément circonstanciel de temps

Dans les deux exemples suivants, il y a des syntagmes prépositionnels répétés qui pourraient aussi bien être omis, au moins du point de vue grammatical. Dans le deuxième exemple, nous avons la répétition du nom *la tête* qui pourrait se remplacer par le pronom démonstratif *celle-ci*.

184. *En un instant*, la cousine Bette avait redevenue elle-même. *En un instant*, ce caractère [...]

rép. / 1 / S. prép. = prép. + art. + nom (A,...../ A,.....)

371. - La main doit s'avancer *à tout moment*, prête *à tout moment* à obeir à *la tête*. Or *la tête* n'a[...]

rép. / 1 S. prép. = prép. + pron. + nom

rép./1 nom = art. + nom

2. 3. 8. La conjonction

Le nombre des conjonctions répétées est très restreint, seulement de 6 occurrences. Nous les présenterons toutes. La place des conjonctions répétées est la même que celle des prépositions répétées, c'est-à-dire au début du syntagme.

Les fréquences :

- La conjonction répétée une fois: 4
- La conjonction répétée deux fois: 2.

Dans les quatre exemples suivants, c'est la conjonction *mais* qui unit les syntagmes. Dans les exemples 244 et 624 *mais* s'attache au nom et dans les deux autres exemples au verbe. Dans la langue littéraire, *mais* peut être repris au début de chaque coordination¹²⁵, comme c'est le cas dans les exemples suivants. La répétition de la conjonction *mais* est évidemment une choix intentionnelle pour intensifier l'idée de l'extrait. On prend comme exemple le premier extrait et on exclut *mais*: *Mais* la douceuse honnêteté, les semblants de vertu *et* les façons hypocrites d'une femme mariée [...]

244. - *Mais* la douceuse honnêteté, *mais* les semblants de vertu, *mais* les façons hypocrites d'une femme mariée [...]

rép./2/ conj. / (A.....,A...,A.....)

369. - *Mais* produire! *mais* accoucher! *mais* élever laborieusement l'enfant, le coucher gorgé de lait tous les soirs...

rép./2/ conj. (A...,A...,A...)

624. - *Mais* l'Eglise... *mais* Dieu!...

rép./1/ conj. (A...A...)

¹²⁵ Grevisse - Goosse 1033.

756. - [...] *mais vous venir en aide, mais faire* de la police un instrument des passions et des intérêts privés, est-ce possible?...

rép. / 1 / conj. (A.....,A.....)

Voici les deux exemples sur les conjonctions de subordination marquant une relation temporelle de concordance: *quand* et *lorsque*. Dans le premier exemple, on pourrait mettre la conjonction *et* au lieu du deuxième *quand*. Le deuxième exemple pourrait être transformé de la manière suivante: *Lorsque* ma pension de retraite sera libre *et* Vauvinet payé, je vous reviendrai...

378. *Quand* la nécessité de travailler se fit sentir, *quand* le prince de Wissembourg [...] voulut voir la statue...

disj. / prop. / 2

rép. / 1 / conj. (A.....,A.....)

675. - *Lorsque* ma pension de retraite sera libre, *lorsque* Vauvinet sera payé, je vous reviendrai...

disj. / prop. / 2

rép. / 1 conj. / 1 verbe (A.....B...,A....B.....)

2. 3. 9. L'interjection

Le nombre des interjections répétées est relativement réduit dans l'œuvre étudiée: seulement **de 12 exemples**. Les exemples se ressemblent tous et la disposition de la répétition est assez similaire dans tous les cas: l'interjection est en général répétée au début de la phrase.

Les fréquences:

- Interjection répétée une fois: 11.
- deux fois: 1.

Les cinq exemples suivants sont des salutations (*bonjour*) et des adieux (*adieu*), qui sont difficiles à remplacer par d'autres expressions parce qu'en fait il n'y en a pas, sauf *au revoir* que l'on pourrait employer au lieu d'*adieu*. Les répétitions sont facultatives, étant donné qu'elles pourraient tout simplement être exclues. Toutes

les cinq interjections suivants s'attachent aux noms, précisément dit aux apostrophes.

82. - *Bonjour la Chèvre, bonjour la Chevette!*

rép. / 1 interj. / 1 nom (prononciation) (A.....,A....)

212. - *Bonjour, Célestine, bonjour, mon bijou, [...]*

rép. / 1 / interj. (A,.....,A.....)

770. - *Adieu, mes enfants, au revoir. Adieu, Lisbeth...*

rép. / 1 / interj. (A,...../ A,.....)

513. - *Bonjour, et adieu, mon frère, dit-il au maréchal. Adieu, mes enfants, adieu, ma bonne Adeline.*

rép. / 2 / interj. (...A,...../ A,.....,A,.....)

632. - *Adieu, monsieur Crevel!... reprit-elle debout en tendant à Crevel une main glacée. Adieu, mon ami...*

rép. / 1 / interj. (A,..../ A,....)

Voici deux exemples de *eh bien*. Tous les deux exemples commencent avec les *eh bien* équipés d'un point d'interrogation et équivalant à l'expression *et alors?*. Les réponses indiquent l'irritation ou l'ironie de la part de l'interlocuteur.

718. - *Eh bien?* dirent les trois femmes à la baronne.

- *Eh bien!* M. Hulot est à Paris...

rép. / 1 / interj. (A/ - A....)

786. - *Eh bien?*... dit Victorin convulsivement.

- *Eh bien!* vous n'arrêtez pas les frais?

rép. / 1 / interj. (A/ - A,.....)

Les interjections suivantes sont des onomatopées. Dans le premier exemple, *ah!* transcrit le rire, et dans le deuxième exemple, il marque la surprise ou l'affolement. Le dernier cas est une imitation de la toux.

136. - *Ah! Ah!*

rép. / 1 / interj. (A,A)

772. - *Ah! ah!* il sait que je me marie [...]

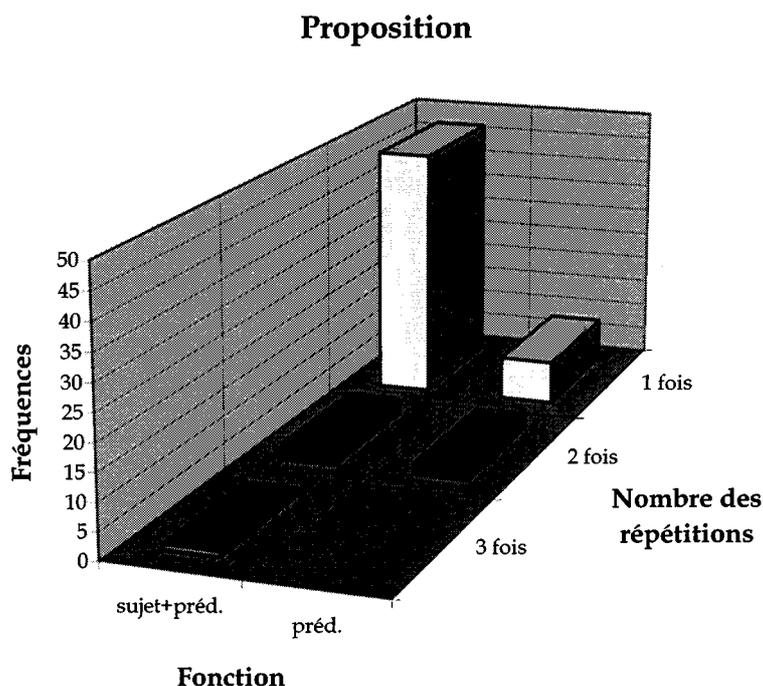
rép. / 1 / interj. (A,A,.....)

886. - Si vous saviez comment le père Vyder tousse et souffle! *Peuh! peuh!* fit-elle en imitant le vieillard.

rép./1/interj. (...../A,A)

2. 3. 10. La proposition

La répétition des propositions est très intéressante parce qu'il y a nombreuses façons pour la réaliser: pronom ou substantif attaché au verbe, sans ou avec des compléments d'objets etc. Il est commun à toutes ces répétitions que la proposition est constitué par un sujet et un prédicat. Il y a aussi des propositions où le sujet non exprimé est inclus dans le verbe. Ce sont des verbes à l'impératif. Nous répartissons les propositions en propositions aux sujets et prédicats et en propositions constituées par un verbe à impératif. **Le nombre d'occurrences des propositions est de 61**, dont 51 sont propositions contenant le sujet et le prédicat. Les cas où la proposition n'est répétée qu'une seule fois, sont de loin les plus nombreux: parmi les propositions constituées par un sujet et un prédicat ce nombre est de 47 et parmi les impératifs de huit.



Les fréquences :

- Proposition se formant d'un prédicat répétée une fois: 8, deux fois: 2. Total 10.
- Proposition se formant d'un sujet et d'un prédicat répétée une fois : 47, deux fois : 3, trois fois : 1. Total 51.

2. 3. 10. 1. Sujet + prédicat

313. - Ecoutez-moi bien! *Il aime Mme Marneffe...*

- *Pas possible!* monsieur le baron, *pas possible!* dit-elle en joignant les mains.

- *Il aime Mme Marneffe!* répéta fort impérativement le baron.

rép. / 1 prop. / 1 S. adv. (A/ -B,.....,B/ -A)

La répétition traduit de la persévérance du baron qui insiste sur le fait que Hulot aime Mme Marneffe et la persévérance de Mme Hulot qui ne veut pas accepter cette allégation. Au lieu du deuxième *pas possible* on pourrait avoir l'adverbe *non*, et *mais si* au lieu du deuxième *il aime Mme Marneffe*, accompagné d'un point d'exclamation.

Voici un exemple où le pronom personnel *je* sert de sujet et le verbe réfléchi *se fendre* sert de prédicat. Ils sont répétés parce que le locuteur veut une précision. Il aurait pu demander tout simplement: "*Qu'est-ce que cela veut dire?*", ou bien dire: "*tu te fends*", changeant au moins de pronom. Il a pourtant choisi d'imiter son interlocuteur mot à mot.

424. - [...] *je me fends!*

- *Je me fends!* qu'est-ce que cela veut dire?

rép. / 1 / prop. (A/ -A,.....)

Dans cet exemple, nous avons une proposition où l'on rencontre le sujet, le prédicat et le complément d'objet direct, mais en outre, il y a une appellation (*monsieur le baron*) supplémentaire mais importante pour créer une impression polie.

488. - *Je le serai, monsieur le baron*, répliqua nettement Marneffe.

- Mais, mon cher...

- *Je le serai, monsieur le baron*, répéta froidement Marneffe [...]

rép./1/prop. (A/-...../-A,...)

Dans les deux exemples suivants, il n'y a que le pronom-sujet, *il/elle* et le prédicat, c'est-à-dire le verbe *sera/passera*, qui forment une proposition interrogative. Dans tous les deux exemples, la répétition est une négation. L'idée de la négation se maintiendrait, même si la répétition était omise: M. Marneffe *sera-t-il* ou pas le successeur de M. Coquet?/- La dotation *passera-t-elle* ou pas?

515. - M. Marneffe *sera-t-il* ou ne *sera-t-il* pas le successeur de M. Coquet?

rép./1/prop. (.....A.....A.....)

516. - La dotation *passera-t-elle* ou ne *passera-t-elle* pas?

rép./1/prop. (....A....A.....)

541. - [...] si Mme Marneffe devenait folle, *vous seriez* plus qu'un libertin, *vous seriez* un assassin...

rép./1/prop. (.....A....A.....)

La deuxième proposition en italique pourrait être exclue, sans que l'idée de la phrase changerait nettement.

621. - *Étais-je* belle! *Étais-je* pure! *Étais-je* sainte!...

rép./métav./2/prop. (A.../A.../A...)

Voilà un métavocable dont le noyau est le verbe *être* et le pronom personnel *je*. L'élément qui change est l'adjectif (*belle, pure, sainte*). La proposition se répète deux fois. Les paroles de Valérie ont clairement un rythme: chaque phrase se forme de cinq syllabes: *é-tais-je-be-lle, é-tais-je-pu-re, é-tais-je-sain-te*.

Voici un exemple qui n'est pas tout à fait complet. Il y a le sujet et le prédicat obligatoires pour avoir une proposition complète, mais la phrase est coupée de manière qu'il lui manque le complément d'objet et la définition du monsieur en question. Malgré l'interruption (*je n'ai plus d'âge!*) de l'interlocuteur, le locuteur aurait pu continuer sa phrase sans répéter ce qu'il avait déjà dit.

689. - Ma petite, *veux-tu d'un monsieur de...*

- Je n'ai plus d'âge!

- *Veux-tu*, lui dirai-je, *d'un monsieur de soixante-douze ans* [...]

rép./1/prop. (...ABCDEF.../-/- AB,....,CDEF....)

2. 3. 10. 2. Prédicat (verbe à l'impératif)

773. - Allons, *viens* avec moi, Lisbeth, *viens!*... Ils n'en sauront rien!

rép./1/prop. = verbe (...A...,A)

892. - Oh! *sors* d'ici, *sors* de l'affreuse situation où je te vois!

rép./1/prop. = verbe (A...,A....)

300. - *Allez!* *allez!* dit Valérie.

rép./1/prop. = verbe (A/A)

351. - Mais *regardez* bien Henri et *regardez*-vous.

rép./1/prop. = verbe (...A....et A....)

La fonction de ces répétitions est le renforcement de l'idée de la phrase. Tous ces verbes fonctionnent comme prédicats dans la phrase. Ils s'emploient sans sujet exprimé, mais le contiennent. D'abord, nous avons pensé inclure ces exemples dans le chapitre des verbes, mais compte tenu qu'ils sont également des propositions nous les avons présentés dans ce chapitre.

3. CONCLUSION

Le but de notre travail était d'étudier l'emploi de la répétition et de l'asyndète dans *La cousine Bette* de Balzac. La condition nécessaire aux répétitions et aux constructions asyndétiques était d'être facultatives.

Tout d'abord, nous nous sommes concentrée aux difficultés rencontrées au cours de l'étude. Les répétitions ne posaient pas trop de problèmes. Il était quelquefois difficile de dire s'il s'agissait vraiment d'une construction asyndétique. De temps en temps, nous avons des difficultés de distinguer si les termes dans les énumérations étaient des synonymes décrivant une seule chose, ou bien s'ils décrivaient des choses différentes.

Au total le corpus contenait 1036 occurrences. Nous avons comparé les nombres d'occurrences des différentes parties du discours tirées du corpus. Nous avons traité en premier les constructions asyndétiques. Au total, il y avait 407 occurrences de l'**asyndète** dans notre corpus. Les plus nombreux étaient évidemment les **noms** dans les constructions asyndétiques : 103 occurrences, dont 13 de noms se rencontrant seuls, et 90 de noms s'attachant aux déterminants. Les plus nombreux parmi les **déterminants** s'attachant aux noms étaient les articles: 77 occurrences. Par rapport aux articles, les adjectifs possessifs (11 occurrences) et les adjectifs démonstratifs (2 occurrences) s'attachant aux noms étaient très peu nombreux. Le nombre des **prépositions** dans l'asyndète était de 63. Le nombre des **verbes** en asyndète, 28 occurrences, restait assez réduit par rapport aux autres parties du discours. Le nombre d'occurrences des **adverbes** était de 20. Nous avons tiré du corpus 16 **adjectifs** en asyndète, ce qui n'est pas un nombre considérable par rapport aux autres parties du discours. Le nombre d'occurrences des **différentes parties du discours** était de 34 et celui des **propositions** de 143.

Au total, nous avons rencontré **629 occurrences de répétition** dans le corpus. Les plus nombreux dans le domaine des **répétitions** étaient les **noms** : 274 occurrences de noms répétés, dont 160 noms sans déterminants et 114 s'attachant aux déterminants. Les **déterminants** les plus nombreux étaient les articles, 86 occurrences. Le nombre d'occurrences des adjectifs possessifs s'attachant aux noms était de 18. Il y avait aussi dix occurrences de déterminants numériques s'attachant aux noms. Le nombre d'occurrences des **pronoms** répétées était de 81. Il y avait 72 occurrences de répétitions de **prépositions**. Les plus nombreuses étaient celles indiquant manière : 34 occurrences. Après cela venaient les compléments de lieu (21 occurrences), les compléments de but (14 occurrences) et les compléments de temps (trois occurrences). Les **adverbes** répétés dans notre corpus étaient nombreux avec 65 occurrences. Le nombre d'occurrences des **propositions** était de 61. Le nombre des **adjectifs** et des **verbes** était le même: de 29 cas pour chacun des deux. Les moins nombreuses étaient les **interjections** (12 occurrences) et les **conjonctions** répétées, seulement 6 occurrences.

Dans notre corpus, les répétitions étaient nettement plus nombreuses que les constructions asyndétiques. Il était commun aux répétitions et asyndètes que les parties les plus fréquentes étaient les noms s'attachant aux déterminants et les prépositions. Ce que les asyndètes avaient aussi en commun avec les répétitions, c'était que le nombre des verbes et des adjectifs restait assez réduit par rapport aux autres parties du discours. Les **différences** les plus nettes, entre ces deux figures du discours, étaient le manque des pronoms, des interjections et des conjonctions dans les constructions asyndétiques. Le manque des conjonctions et des interjections est compréhensible, même évidente. Le manque des pronoms, de son tour, est plus intéressant, compte tenu qu'il y avait 81 pronoms répétés. L'autre cas assez intéressant était la grande différence entre les nombres d'occurrences des adverbes dans les constructions asyndétiques (20 occurrences) et dans les répétitions (65 occurrences).

Le plus intéressant dans notre étude était sans aucun doute l'étude des constructions asyndétiques constituées par différentes parties du discours. Ces constructions nous montrent que les différentes parties du discours pouvaient se rencontrer dans la construction asyndétique avec n'importe quelle autre partie du discours. Il aurait été intéressant d'examiner de plus près la place des différentes parties du discours dans l'asyndète : par exemple, si ce sont les adjectifs ou bien les verbes à la forme participielle qui se mettent au début de la phrase ou bien s'il existe tout une tendance de ce genre. Selon Quintilien, un mot faible devait précéder un mot avec plus de force pour que le discours soit effectif. Il serait intéressant de savoir s'il avait raison. Dans le cadre de cette étude assez restreinte, nous n'avons pas pu approfondir le problème. Il serait également fascinant de connaître l'effet d'une utilisation excessive de la répétition ou de l'asyndète.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus:

Nimier, R. éd. *Honoré de Balzac. La Cousine Bette*. Le Livre de poche. Paris 1846 (1963)

Ouvrages consultés:

Allemand, A. *Unité et structure de l'univers balzacien*. S.I. 1965.

Aristote, *Rhétorique*. Collection «classique» Paris 1991.

La Poétique, Collection Poétique, Paris 1980

Bellos, D. *Honoré de Balzac, La Cousine Bette*. Critical guides to French texts. Londres 1980.

Bendahan, J. *Le Père Goriot d'Honoré de Balzac*. Lire aujourd'hui. Paris 1978 (1981).

Bertault, Ph. *Balzac*. Connaissance des lettres. Paris 1968.

Cousin, J. éd. *Quintilien, Institution oratoire 6*. Collection des universités de France. Paris 1979.

Genette, G. éd. *Fontanier, Pierre. Les Figures du Discours*. Science de l'homme. Paris 1968 (1977).

Goold, G. P. éd, *Platon. Lysis, Symposium, Gorgias 3*. The Loeb Classical Library. London-Cambridge 1975.

Frédéric, M. *La Répétition. Étude linguistique et rhétorique*. Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie. Tübingen 1985.

Kennedy, G. A. *New history of classical rhetoric*. An extensive revision and abridgment of *The Art of Persuasion in Greece, The Art of Rhetoric in the Roman World AND Greek Rhetoric under Christian Emperors* with additional discussion of late rhetoric. Princeton 1994.

Krüger, P. *Honoré de Balzac*. Lire aujourd'hui. Stockholm 1959.

Page, T. E, Capps, E, Rouse, W. H. D, Post, L. A, Warmington, E. H., édés., *Marcus Tullius Cicero, De Oratore*. 1-2. The Loeb Classical Library. London-Cambridge, Massachusetts 1959 - 1960.

M. Fabius Quintilianus, Institutio Oratoria 1-2, 4. The Loeb Classical Library. London-Cambridge, Massachusetts 1961 - 1966.

Picon, G. *Balzac par lui-même*. Écrivains de toujours 33. Paris 1956 (1964).

Reynolds, L. D. - Wilson, N. G. *Scribes and Scholars* 3. A Guide to the Transmission of Greek and Latin Literature. Oxford 1991.

Rhys, E. éd. *Platon, Apologie*. The Loeb Classical Library. Londres 1947.

Riché, P. *Éducation et culture dans l'Occident barbare VI^e - VIII^e siècles*. Paris 1962 (1995).

Tannen, D. *Talking voices*. Repetition, dialogue and imagery in conversational discourse. *Studies in International Sociolinguistics* 6. Cambridge 1989.

Vickers, B. *In defence of rhetoric*. Oxford 1988.

Dictionnaire :

Ducrot, O.- Todorov, T. 'Rhétorique et stylistique' *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris 1972. (99 - 105)

Grammaire:

Grevisse, M. *Le bon usage* . Grammaire française 13. Refondue par André Goosse. Paris 1993.

Articles:

Blanche-Benveniste, C. Répétitions de lexique et glissement vers la gauche. 'Recherches sur le français parlé'. G.A.R.S. = Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe 12. Aix-en- Provence 1993. 9-34.

Gheorghiu, M. 'Procédés stylistiques d'expression de l'intensité forte (haut degré) en français contemporain', *Revue roumaine de Linguistique* 34, 3. 5-6/1989. 241-248.

Thèse :

Huber, M-D. *Effets stylistiques de la construction asyndétique dans quelques œuvres du XVIII^e, XIX^e et XX^e siècle*. Zürich 1967.